MATHILDE,

OU

LA JALOUSIE,

COMÉDIE EN TROIS ACTES MÊLÉE DE CHANTS,

Par MM. Bayard et Laurencin.

Représentée pour la première fois, à Paris, sur le théâtre National du Vaudeville, le 3 juin 1835.

PERSONNAGES.	ACTEURS.	PERSONNAGES.	ACTEURS.
M. DARBERT, agent de change.	MM. Lafont.	MAD. DARBERT.	Mme Doche.
ALFRED DE SAVENAY, maître des requêtes.	Hippolyte.	MATHILDE DE SAVENAY.	Thénard
THÉOBALD DE PONT-CASSÉ.	Arnal.	JULIE, femme de chambre de madame Darbert.	Fortunée.
LUCIEN *, fils de Mme Darbert.	E. Taigny. / Brindeau.	JOSEPH, domestique d'Alfred.	M. Balard.
		Amis, etc.	

* Ce rôle peut être rempli par une femme.

La scène se passe à Paris, chez M. Darbert, aux premier et troisième actes, et chez M. de Savenay au deuxième.

ACTE PREMIER.

Le théâtre représente un petit salon élégant, éclairé pour un bal, et ouvrant sur un riche appartement, portes à droite et à gauche.

SCÈNE I.

M. DARBERT, MAD. DARBERT.

Au lever du rideau, madame Darbert est debout et achève sa toilette devant une psyché. Darbert entre par la gauche, en parcourant des lettres.

DARBERT. Encore un qui ne viendra pas.

MAD. DARBERT. Qui donc?

DARBERT. Un de mes confrères; l'agent de change des grands seigneurs... il va sans doute à quelque bal du faubourg St.-Germain.

MAD. DARBERT. Peut-être au bal de la cour, je vous l'ai bien dit... c'est un mauvais jour que celui-là; lorsqu'on donne un bal, il faut faire en sorte de ne se rencontrer ni avec le roi, ni avec le président de la chambre; ils enlèvent tout Paris, et quand on demeure comme nous rue Montaigne... aux Champs-Elysées.

DARBERT, *continuant de parcourir les lettres.* Oh! soyez sans inquiétude! vous aurez des danseurs... M. Théobald de Pont-Cassé, M. Lucien.

MAD. DARBERT, *vivement.* Ah! il viendra!

DARBERT. Lucien!

MAD. DARBERT, *se reprenant.* Ah! je croyais que vous parliez de M. Théobald.

DARBERT. Oh! M. Théobald, c'est différent; il est l'ame de nos fêtes; c'est

NOTA. Les personnages sont placés en tête de chaque scène comme ils doivent l'être au théâtre le premier inscrit tient la gauche du spectateur.



l'homme à bonnes fortunes de la finance; il fait la cour à toutes nos dames; ce n'est pas comme M Lucien dont voici la carte.

MAD. DARBERT, *d'un air d'indifférence.* Vous l'avez invité?

DARBERT. Mais oui, je l'aime assez ce pauvre jeune homme; il n'est pas heureux, et je ne me rappelle pas sans émotion que notre vieil avocat, M. Durville, quelques jours avant sa mort, le recommandait à mon amitié.

MAD. DARBERT, *avec émotion.* Ah! M. Durville... c'était son protecteur.

DARBERT. J'ai cru long-temps que c'était son père.

MAD. DARBERT, *vivement.* Oh! non! (*Se reprenant.*) Au reste, je ne connais pas la famille de ce jeune homme.

DARBERT. Je crois bien, il n'en a pas... mais c'est un danseur... et il faut y tenir; à présent surtout, que les jeunes gens ne dansent guères. Je ne me rappelle jamais sans rire, qu'à mon dernier bal, apercevant un petit bonhomme de dix-huit ans à peu près, qui bâillait en se rengorgeant dans sa cravatte, je m'approchai de lui, et lui montrant une rangée de femmes charmantes. « Allons, monsieur, lui dis-je, la contre-danse vous appelle; moi, me répondit-il gravement, je ne danse plus. »

MAD. DARBERT, *riant.* Ah! ah! ah!

Air : Un homme pour faire un tableau.

Pour la maîtresse de maison,
Croyez-vous que ce soit commode?
Aussi, vive un projet bouffon,
Qu'on parle de mettre à la mode.
Grace à d'heureux spéculateurs,
Dans nos bals, pour un prix modique,
On nous fournira les danseurs,
Comme on nous fournit la musique.

DARBERT. A la bonne heure.

MAD. DARBERT. Maintenant, mon ami, voyons, comment me trouvez-vous?

DARBERT, *lui baisant la main.* Charmante!... votre toilette est d'un goût et d'une simplicité...

MAD. DARBERT. Aussi, je n'ai pas été long-temps à la faire.

DARBERT, *regardant à sa montre.* Oh!... non... deux heures et demie, ce n'est pas trop.

MAD. DARBERT. Ah! mon Dieu! près de neuf heures, mais on doit arriver.

Un domestique remet une lettre à Darbert et sort.

DARBERT. *ouvrant la lettre.* Pas encore. Voici un singulier billet. (*Lisant.*) «Je suis » un peu souffrante; je ne pourrai pas aller » partager vos plaisirs... je crains que mon » mari ne veuille rester auprès de moi, » ainsi ne comptez pas sur nous. Votre af- » fectionnée...

MATHILDE DE SAVENAY.»

MAD. DARBERT. Madame de Savenay ne viendrait pas, quel singulier caprice!

DARBERT. Un caprice, non, ce n'est pas cela.

MAD. DARBERT. Et quoi donc?

DARBERT. Un mal affreux qui lui ronge le cœur; il faut la plaindre et en avoir pitié; mais soyez tranquille, si son mari vient, nous la verrons.

THÉOBALD, *en dehors, riant.* Ah! ah! ah! venez, venez...

MAD. DARBERT. Eh! mais, on arrive dans ce salon. (*Un domestique annonçant.*) M. Théobald de Pont-Cassé... M. Lucien.

SCENE II.

Les Mêmes, THÉOBALD, LUCIEN.*

THÉOBALD, *costume de bal, moustache.* Ah! ah! c'est délicieux... Belle dame!.. je mets tous mes hommages à vos pieds! (*Remontant la scène à la cantonnnde.*) Entrez donc, mon cher!

Lucien entre.

LUCIEN. Monsieur est parfaitement tombé.

THÉOBALD. A la renverse... (*Lucien et madame Darbert continuent à rire, Darbert rit plus fort; Théobald les regarde tous, sérieusement et dit.*) Mais je vous remercie de l'intérêt que vous prenez à ce qui m'arrive.

MAD. DARBERT. Pardon! puisque vous ne vous êtes pas fait de mal!

DARBERT. Comment diable cela vous est-il arrivé?

LUCIEN. Monsieur faisait un entrechat...

Ils se remettent tous à rire.

THÉOBALD, *se laissant aller aussi.* Ah! ah! ah! ah! au fait, c'est drôle? figurez-vous : J'entre dans le salon, il n'y avait encore personne, et en arrangeant ma cravatte devant une glace, je m'élance avec cette légèreté qui m'est particulière. et je bats un six! parfait! mais au lieu de retomber sur mes pieds.... je me trouve.... comme je vous disais tout à l'heure.

LUCIEN. Et je suis entré fort à propos pour lui offrir la main.

MAD. DARBERT. Vous n'avez pas pris quelque chose?

* Darbert, Théobald, Lucien, madame Darbert.

THÉOBALD. Si fait, j'ai pris la main de monsieur... (*On se remet à rire.*) Oui, riez! (*A part.*) Si mon pantalon s'était déchiré.

LE DOMESTIQUE, *annonçant.* M. Durbois, madame Dervieux, M. et madame de Savenay.

THÉOBALD, *à part.* Ah! Mathilde!

MAD. DARBERT. Madame de Savenay! et sa lettre.

DARBERT. Je vous avais bien dit qu'elle suivrait son mari... Venez, ma chère amie il faut recevoir.

MAD. DARBERT, *à Lucien.*

Air : *Je saurai bien le faire marcher droit.*

Vous connaîtrez peu de monde, je crois,
Dans la foule qui sera grande.
A Théobald.
Vous, monsieur, je vous recommande
M. Lucien...

THÉOBALD.

Eh! oui... comptez sur moi.

DARBERT, *à Théobald.*

Votre chûte vous a fait mal?

THÉOBALD.

Non, je me sens des plus ingambes.

DARBERT.

Vous seriez mieux assis...

THÉOBALD.

Non, c'est égal
J'aime mieux rester sur mes jambes.

ENSEMBLE.

DARBERT, *à sa femme*

De toutes parts on arrive, je croi,
Chez nous ce soir la foule sera grande;
Je ne veux pas que notre monde attende
Ven z, ma chère, suivez-moi.

MAD. DARBERT, *regardant Lucien.*

Oh! doux bonheur lorsqu'ainsi je le vois
Que je l'entends, ah! que ma joie est grande;
Il faut partir; mon mari le commande.
Allons, monsieur, on nous attend, je crois.

THÉOBALD, *à Lucien.*

Mon cher monsieur, reposez-vous sur moi;
Dès qu'à mes soins elle vous recommande,
J'obéirai, car lorsqu'elle commande,
De la beauté je suis toujours la loi.

LUCIEN, *à Théobald.*

A vos bontés, d'avance oui je croi,
Et lorsqu'à vous elle me recommande,
Croyez, monsieur, que ma joie est bien grande;
Dès ce moment comptez aussi sur moi.

SCÈNE III.

THÉOBALD, LUCIEN.

THÉOBALD. Merci, merci.... un homme qui tombe, c'est toujours burlesque... (*Apercevant un garçon au fond.*) Ah! garçon, une glace! (*Il prend une glace.*) j'adore les glaces, j'en ai pris vingt la nuit dernière...

LUCIEN. Ah! bon dieu!

THÉOBALD. Dites donc, je vous en prie, pas un mot de l'aventure, mes danseuses me riraient au nez.

LUCIEN. Soyez tranquille... d'ailleurs, à qui en parlerais-je?

THÉOBALD. C'est juste, vous connaissez peu de monde si j'en crois, madame Darbert, qui paraît vous témoigner un vif intérêt.

LUCIEN. En effet, elle a pour moi trop de bonté... cela me touche d'autant plus, que je n'y suis pas habitué.

THÉOBALD. Bah! monsieur a peu de relations dans la capitale! monsieur n'est peut-être pas de la capitale?

LUCIEN. Moi... (*Avec un peu d'embarras.*) je ne sais pas monsieur.

THÉOBALD. Bah! monsieur a cependant une famille?

LUCIEN, *avec impatience.* Je ne sais pas, monsieur...

THÉOBALD. Bah! à moins que monsieur n'ait plus sa mère.

LUCIEN. Je ne sais pas, monsieur.

THÉOBALD. Ah! bah! (*A part.*) Il paraît qu'il n'a rien du tout, ce jeune homme.... c'est quelqu'enfant perdu... (*Haut.*) Monsieur a du moins.... (*A part.*) Diable! je n'ose pas lui parler de son père.

LUCIEN. Vous dites, monsieur...

THÉOBALD. Je dis, que je crois me rappeler... oui... l'hiver dernier je vous ai vu ici, avec un vieillard?

LUCIEN. M. Durville, un ancien avocat; à qui ma jeunesse fut confiée, et que j'ai eu le malheur de perdre il y a six mois; je suis seul au monde.

Le domestique repasse avec le plateau. Théobald lui remet sa glace.

THÉOBALD Ah! ah! ah! (*A part.*) C'est un Antony.

LUCIEN. A peine s'il me reste quelques amis... et je me félicite d'en avoir un de plus en ce moment...

THÉOBALD, *lui serrant la main.* Dam! un de plus...

Air : *Qu'il est flatteur d'épouser celle.*

Mais c'est quelque chose je pense
Lorsque l'on n'en a pas beaucoup.

LUCIEN.

Sans doute, cette bienveillance,
On en est fier... ou est surtout,
Heureux qu'un autre vous chérisse.

THÉOBALD.

Heureux, comme ce soir, enfin...
Qu'un ami, quand le pied vous glisse,
Soit là pour vous donner la main.
Qu'un ami vous donne la main.

(*Parlé.*) Ah! ah! le fait est que nos relations ont commencé ce soir d'une manière trop originale.

LUCIEN. Très gaîment, du moins...

THÉOBALD. Tant mieux, tant mieux!.. cela nous a mis en verve pour le bal, et je me sens en train de walser, de danser, de galopper surtout... oh! la galoppe, je l'adore! c'est si gentil de tenir une femme dans ses bras, de la jeter de droite à gauche, de gauche à droite, en lui serrant la taille, qui se cambre, et la main qui brûle, à la barbe du mari qui... se vexe, c'est poétique, c'est délicieux!

LUCIEN. Je vois que vous aimez la danse!..

THÉOBALD. J'aime les femmes, et je puis vous confier, sans me flatter, que ce n'est pas une passion trop malheureuse.... je ne sais pas comment cela se fait, mais je suis homme à bonnes fortunes; j'en ai, j'en ai, j'en ai... ça me tue, ça m'abîme, la poitrine y passera.

Il tousse.

LUCIEN. Prenez garde, c'est trop de bonheur.

THÉOBALD. Pas toujours... j'ai des querelles, des disputes, et quelque chose de particulier, c'est que moi, qui perce une poupée à vingt pas, je suis très crâne... eh bien! quand je me bats avec un mari; je me bats quelquefois avec les maris, je suis toujours sûr d'attraper une balle ou un coup d'épée... ce qui est contre l'usage établi; car il est convenu que ces gens-là doivent toujours être malheureux! Demandez!

LUCIEN. En effet, cela se voit souvent.

THÉOBALD. Enfin, cette année, j'ai déjà reçu deux balles.

LUCIEN. En vérité.

THÉOBALD. Oui, une dans mon chapeau, et l'autre dans ma redingotte.

LUCIEN. Il faut bien que le sort vous fasse payer vos conquêtes trop faciles.

THÉOBALD. Faciles! mais pas du tout... Et tenez, en ce moment, je fais la cour à une femme, que je ne vous nommerai pas, parce que je suis très discret, à une femme charmante qui n'a pas l'air de m'écouter...

LUCIEN. Pas possible?

THÉOBALD. Il y a un mari, il n'y a pas de mal, j'aime ça, c'est plus piquant... par malheur, elle l'adore, elle en est jalouse comme une hyène; mais entre nous, je compte là-dessus; il lui fera des traits désobligeans, elle se fâchera, je la calmerai, et... votre serviteur de tout mon cœur... (*Lui offrant du jujube.*) Voulez-vous du jujube?

LUCIEN. Mais, je ne tousse pas, moi.

THÉOBALD. Vous êtes fort, n'est-ce pas? un gaillard comme Antony.

LUCIEN, *lui saisissant vivement la main.* Monsieur... monsieur... vous avez dit...

THÉOBALD. Oh! rien, un enfantillage, je n'avais pas l'intention de vous blesser.

LUCIEN. Je vous crois... malheur à celui qui me ferait rougir...

THÉOBALD, *à part.* Il a le poignet très fort.

LUCIEN. Mais laissons cela, parlons plutôt de vos amours, c'est plus gai, vous dites, que votre passion, c'est madame...

THÉOBALD. Je n'ai pas nommé, je suis trop discret pour compromettre... (*Apercevant madame de Savenay.*) Ah! c'est elle!

LUCIEN. Madame de Savenay! la femme d'un maître des requêtes!

THÉOBALD. Tiens! pourquoi pas? comme un conseiller-d'état.

SCÈNE IV.

Les Mêmes, MATHILDE.

MATHILDE, *entrant vivement et très agitée par le fond.* Mais où est-il? qu'est-il devenu? je ne sais.. pas là...

THÉOBALD, *la saluant.* Madame de Savenay...

MATHILDE, *descendant la scène entre Théobald et Lucien.* Ah! M. Théobald, je suis bien aise de vous voir.

THÉOBALD. Trop bonne, trois mille fois...

MATHILDE. Mon mari... M. de Savenay vous ne l'avez pas vu.... ici... je le cherche, je voudrais...

LUCIEN. Madame paraît souffrante...

MATHILDE. Je le suis en effet, cette foule... cette chaleur, voyez donc, M. Théobald, cherchez mon mari, de grâce, qu'on l'avertisse, je veux partir...

Lucien va regarder à la porte du fond.

THÉOBALD. Déjà! non madame, d'ail-

leurs; M. de Savenay est occupé quelque part, il fait danser sans doute.

MATHILDE. Qui donc?

THÉOBALD. Dam! je suppose... (*A part.*) Amener le mari, pas si candide.

MATHILDE Prévenez-le de grace... ou je ne crois plus à votre amitié... mon mari ...

LUCIEN, *du fond.* Je l'aperçois, madame; il parle à madame Darbert ..

MATHILDE, *remontant la scène.* Madame....

LUCIEN. Je vais lui dire que vous l'attendez.

Il sort.

THÉOBALD, *ramenant Mathilde.* Mais à quoi bon? vous ne partirez pas sitôt, cela ne se peut pas; c'est à se jeter par la fenêtre.

MATHILDE. Il s'est empressé de m'échapper dans cette foule.

THÉOBALD. D'ailleurs, vous me devez une contredanse, un galop, pour achever certaine conversation...

MATHILDE, *apercevant Alfred.* Ah! c'est lui!

SCÈNE V.

MATHILDE, THÉOBALD, ALFRED DE SAVENAY.

ALFRED. Qu'est ce donc... qu'y a-t-il?

THÉOBALD. C'est madame qui veut déjà nous échapper.

ALFRED. Ah! quelle idée!

MATHILDE. Oui, mon ami, je ne me sens pas bien, je te cherchais.

ALFRED, *souriant.* Elle ne partira pas.

THÉOBALD. Bravo!

MATHILDE. Si fait!

ALFRED. Non, ma chère amie...

THÉOBALD. J'invitais madame à danser, mais son départ...

ALFRED. Elle accepte.

THÉOBALD. Bravissimo!

MATHILDE. Mais non...

ALFRED. Mais si...

THÉOBALD. Certainement. (*A part.*) Il me la jette dans les bras! ces maris, c'est pyramidal...

Air *de la Tentation.*

Je vais voir ce qu'on annonce,
Notre vis-à-vis est là.
A Mathilde.
Je pars, j'ai votre réponse,

MATHILDE.

Monsieur...

ALFRED.

Elle dansera.

THÉOBALD, *à part.*

C'est en vain qu'elle balance,
Son cœur me cède, il le faut;
Je la touche à la contredanse,
Et je l'enlève au galop.

ENSEMBLE.

Je vais voir ce qu'on annonce;
Notre vis-à-vis est là.
Je pars, j'ai votre réponse;
Enfin, elle dansera.

MATHILDE.

Il va voir ce qu'on annonce,
Bientôt il reparaîtra
Au bal en vain je renonce,
A danser il m'obligera.

ALFRED.

Voyez donc ce qu'on annonce,
Ma femme vous attendra.
Vous connaissez sa réponse,
Avec vous elle dansera.

SCENE VI.

MATHILDE, ALFRED.

MATHILDE. Y penses-tu! mais je ne danserai pas, je ne resterai pas ici... je veux quitter ce bal, je me sens mal aux nerfs.

ALFRED. Eh! non! jamais tu n'as été plus jolie, on me faisait tout à l'heure compliment de ta toilette, qui est délicieuse, de ton air animé, de tes yeux si brillans.

MATHILDE. Mes yeux; c'est qu'on ne voyait pas les larmes prêtes à s'en échapper, lorsqu'en arrivant tu m'as abandonnée à côté de ma sœur, pour aller porter tes hommages à je ne sais qu'elles femmes, d'anciennes conquêtes, peut-être, qui t'appelaient du regard.

ALFRED. Ah! tu as remarqué cela! tu me flattes assurément, j'ai salué quelques dames fort peu occupées de moi, je t'assure.

MATHILDE tu crois, eh bien, oui... c'est possible; mais alors, quel plaisir trouves-tu à rester ici, au milieu de ce bruit, de cette cohue... méchant, j'étais si heureuse à l'idée seule de te retenir ce soir, chez nous, en tête-à-tête, j'avais prévenu madame Darbert que nous ne viendrions pas.

ALFRED. Et tu avais eu tort... que diable! je veux m'amuser... on a bien le temps dans son ménage de rester face à face avec... ce qu'on aime, ce qu'on adore, assurément! mais, on se doit à ses amis, au monde!

Air *du Piège.*

Moi j'aime cet éclat d'un bal,
Au bruit des danses énivrantes,
Ce luxe...

MATHILDE.

Cela me fait mal,

ALFRED.

Ces fleurs, ces toilettes charmantes,
Ces femmes dont l'heureux essaim
Cède à la valse qui l'entraîne,
Si belles!

MATHILDE.

Ces femmes enfin,
Qui te font oublier la tienne!

ALFRED. Ah! quelle idée! toi-même, je suis sûr que tu resteras avec plaisir, quand la danse t'aura un peu égayée, tiens, tout à l'heure, avec M. Théobald.

MATHILDE. Oui, un original. qui me fatigue de ses airs de fatuité, et de bonne fortune.

ALFRED. Vrai! il doit être amusant!

MATHILDE. Vous trouvez! s'il vient me parler bas, pour faire croire que je l'écoute... s'il me suit sans cesse, s'il m'entoure de soins fastidieux... cela vous est égal.... cela ne vous émeut pas!

ALFRED. Cela me fait rire...

MATHILDE. *avec douleur.* Ah! c'est que vous ne m'aimez pas... C'est que vous ne m'avez jamais aimée.

ALFRED. Nous y voilà... il faudrait être jaloux comme toi! Eh bien, non, ma chère non... je ne le suis pas... je ne veux pas l'être... c'est un ridicule que j'aurais eu... que sais-je? comme un autre : mais tu m'en as dégoûté, Dieu merci.

MATHILDE Ainsi... parce que je t'aime, parce que je souffre... parce que je suis malheureuse... vous me trouvez bien ridicule, n'est-ce pas?..

ALFRED. Je te trouve... je te trouve insupportable.

MATHILDE. Alfred!..

ALFRED. C'est vrai aussi!.. il y a cinq heures que je veux me contenir pour ne pas éclater, tu m'y forces à la fin... Après m'avoir fait une scène chez moi pour m'empêcher de venir ici, où tu as voulu me suivre; c'est toi qui l'as voulu... voilà que tu vas recommencer à me tourmenter, à me persécuter de tes soupçons, de tes reproches, de tes maux de nerfs!.. je ne puis pas parler à une femme, que tes yeux ne s'allument de colère... je n'ose pas danser, de crainte que tu ne t'évanouisses... Oh! ma foi! cela m'ennuie, cela me fatigue si tu te déplais ici prends la voiture, va-t'en... je ne m'y oppose pas... quant à moi, je m'y trouve bien... et j'y reste!..

MATHILDE. Oh! ce que vous me dites là, est bien dur, bien cruel... tu es un ingrat, Alfred...

ALFRED. Moi! allons, tu pleures, à présent... tu vas nous donner en spectacle à toute cette foule qui ne demande pas mieux que de rire à nos dépens. . adieu...

MATHILDE, *le retenant.* Eh bien, non... non...reste; tiens...vois, je ne pleure plus... je ne pleurerai plus...

ALFRED. Tant mieux! car avec ta jalousie, tu ferais le malheur de tous ceux qui t'entourent... et pour commencer j'irais perdre mon argent à la bouillotte que je ne peux pas souffrir.

MATHILDE. Eh! tu as tort... tous ces messieurs jouent là-bas, dans l'appartement de madame Darbert... vas-y...

ALFRED. Oui... dans le quartier des hommes. .

MATHILDE. A moins que tu ne préfères partir tout de suite... Oh! je t'en prie...

ALFRED. Je ne partirai pas... et si tu t'obstines à me faire la guerre, je resterai ici, jusqu'à trois heures du matin... et je danserai et je walserai.

On entend un air de galop.

MATHILDE. Oh! je vais danser... je vais danser...

SCÈNE VII.

Les Mêmes, THÉOBALD.

THÉOBALD, *vivement et mettant ses gants.* Voilà! voilà!.. entendez-vous! le galop est commencé...

ALFRED. Tiens, c'est ton danseur.

MATHILDE C'est juste... je vous attendais, monsieur.

THÉOBALD. Eh! vite! je ne voudrais pas perdre une mesure... j'en raffole... tra la la la...

MATHILDE. Mon ami...

THÉOBALD. Oh! ici, il n'y a plus de mari... plus d'autorité... c'est le galop qui gouverne; galoppons...

MATHILDE. Viens, là-bas... dans le salon, que je te voie.

THÉOBALD, *jetant son claque à Alfred.* Tenez mon claque (*A part.*) Mari!.. (*Haut.*) Tra la la la la... prenons la file...

Il sort en faisant galopper Mathilde.

SCÈNE VIII.

ALFRED, *seul, à sa femme qui le regarde en sortant.*

Oui, oui, j'y vais... (*Revenant en scène.*) Je n'irai pas! c'est un supplice à la fin... c'est une tyrannie, de toutes les heures, de tous les instans plus de trève... plus de repos... sa jalousie est toujours là, pour me donner des idées qui étaient bien loin de mon esprit... c'est vrai! après une vie de garçon un peu agitée, je ne demandais qu'à me reposer près de ma femme... une petite femme bien douce .. bien gentille .. je l'aimais... j'en étais fou... mais, voilà qu'elle s'avise d'être jalouse sans motif; elle veut faire de ma maison, un enfer... Eh bien, tant pis! je m'émancipe... je me révolte, et si... dam! c'est sa faute!..

Air : *Adieu, je vous fuis bois charmans.*

Si ma vertu court du danger,
Ma femme en sera responsable;
L'époux qu'on trouve un peu leger
N'est pas toujours le plus coupable.
On se lasse... un joli minois
Aux distractions vous invite,
Le cœur est faible... et quelquefois...
Un malheur arrive si vite.

Avec ça que je suis taquin... et du moment qu'elle ne veut plus que je parle à une femme, je vais les aimer toutes... une, surtout, qui feint de ne pas me comprendre .. Oh! je n'ai pas oublié mes phrases d'autrefois... dans le bon temps... ces phrases passionnées...

SCÈNE IX.

MAD. DARBERT, ALFRED.

MAD. DARBERT, *entrant par le fond.* On étouffe! c'est charmant!

ALFRED. Justement, la voilà.

MAD. DARBERT. M. de Savenay!.. que faites-vous donc seul, ici!

ALFRED. Mais... je vous attendais, peut-être...

MAD. DARBERT. Moi!

ALFRED. Et, ne savez-vous pas, que partout où vous êtes, je ne cherche que vous, je ne veux voir que vous...

MAD. DARBERT. Ah! vous allez reprendre votre langage ordinaire... quand je vous cherchais sans crainte.

ALFRED. Vous me cherchiez... était-ce donc pour repousser encore mes hommages, mon amour.

MAD. DARBERT. Monsieur...

ALFRED. Ah! pardon... ce mot m'est échappé... mais il le fallait, enfin... et cette déclaration que vous recevez aujourd'hui...

MAD. DARBERT, *souriant.* Le lieu est singulièrement choisi pour me la faire!

ALFRED. Eh! que m'importe!.. cette musique cet éclat, cet air de fête et de bonheur!.. tout éveille en moi des espérances, que vous ne repousserez pas... oh! non!.. vous savez si je vous aime.

MAD. DARBERT. Je croyais du moins, que vous aviez compris mon silence, et que mes refus... seraient un obstacle.

ALFRED. Au contraire, ils n'ont fait qu'irriter mon amour!

MAD. DARBERT. Mais, vous êtes fou en vérité!.. M. Alfred! écoutez-moi... cet amour, je n'y crois pas... (*Mouvement d'Alfred.*) Ce langage me fait mal... il me rappelle des souvenirs.

Air : *J'en guette un petit de mon âge.*

A ce passé que je regrette
Il me reporte malgré moi;
Votre amitié franche et discrète
Me conviendrait mieux, et j'y croi.

ALFRED.

Ah! vous l'avez, tout vous l'ateste!

MAD. DARBERT.

La mienne est à vous désormais!

ALFRED.

J'accepte votre amitié... mais
Sans vous tenir quitte du reste!

MAD. DARBERT. Oh! ne me parlez plus ainsi... je vous le demande, en grâce!.. un ami... voilà tout, et j'en aurai besoin peut-être...

ALFRED. Ah! parlez, madame... parlez; trop heureux...

MAD DARBERT. Vrai! si mon cœur vous confiait des peines... Alfred, la vie d'une femme... la plus folle... la plus heureuse en apparence... est souvent entourée de mystère... et vouée à la douleur...

ALFRED. Vous, madame.

MAD DARBERT, *gaîment.* Heureusement que ce n'est pas de moi qu'il s'agit.

ALFRED. Quoi! ce sont les peines d'une autre femme...

MAD. DARBERT. C'est possible... mais plus tard... d'ailleurs, au milieu d'un bal.

ALFRED. Oui, vous avez raison. (*Regardant autour de lui.*) Mais du moins ne pourrais-je vous voir bientôt... seule...

MAD. DARBERT. Y pensez-vous?

ALFRED. Pour recevoir vos secrets... à charge de revanche... car moi aussi... j'ai des peines, des chagrins qu'une amie pourrait guérir...

MAD. DARBERT. Une confidence, à moi; mais votre femme!

ALFRED. Une confidence à moi... et votre mari. Ah! pardon... rappelez-vous ce jour où arrivant de bonne heure... chez cette vieille Marguerite, qui fut autrefois au service de mon père et qui avait imploré ma pitié... je vous trouvai à son chevet, comme un ange bienfaisant... vous lui portiez des secours.

MAD. DARBERT. Mon mari prend ses cliens au premier étage... il me laisse ceux des mansardes...

ALFRED. Oui, et grâce au hasard... je suis seul dans ce secret-là... Depuis cette matinée que je n'oublierai jamais, je suis retourné souvent chez Marguerite, je ne vous y ai plus retrouvée... vous la négligez... retournez-y demain... à neuf heures.

MAD. DARBERT. Ah! je vois quelle est votre espérance...

ALFRED. Vous y serez...

MAD. DALBERT. Non, monsieur... non, n'y comptez pas.

ALFRED. Ah! c'est que vous n'avez pas pour moi cette amitié dont vous me parliez tout à l'heure; c'est que vous ne m'aimez pas comme je vous aime...

MAD. DARBERT. Ah! de grâce, taisez-vous!

ALFRED. Comme vous en aimez un autre, peut-être...

MAD. DARBERT. Monsieur de Savenay!

ALFRED. Oui, madame, oui, un autre... que je retrouve partout sur vos pas... que vous retenez sans cesse à vos côtés, par un regard, par un sourire...

MAD. DARBERT. Plus bas, monsieur; je ne vous comprends pas...

ALFRED. Ce jeune homme... monsieur Lucien...

MAD. DARBERT. Je le connais à peine...

ALFRED. Il est chez vous ce soir...

MAD. DARBERT. Ce n'est pas moi qui l'ai invité.

ALFREN. Raison de plus...

MAD. DARBERT. Je ne lui adresse jamais sparole...

ALFREN. Le voilà...

SCÈNE X.

LUCIEN, MAD. DARBERT, ALFRED.

LUCIEN. Madame, je me rends ici comme vous me l'avez ordonné ..

ALFRED. *à Mad. Darbert bas et avec ironie.* Jamais!..

MAD. DARBERT, *un peu embarrassée.* Ah! M. Lucien... vous paraissez bien agité... bien ému.

LUCIEN. Ce n'est rien, madame... une danseuse qui m'a manqué de parole. J'ai été malheureux.

ALFRED. Mais non... madame vous attendait...

LUCIEN, *faisant un léger salut.* Monsieur.

MAD. DARBERT. En effet, je suis bien aise de vous voir, M. Lucien.

Air de *Paris et le Village.*

Monsieur Durville était pour vous
Un protecteur et presqu'un père,
Il vous recommandait à nous.

ALFRED, *à part.*

Ce vieil avocat,.. quel mystère!

MAD. DARBERT.

Il n'est plus... mais il fut pour moi
Un vieil ami fidèle et sage,
Nous l'aimions.

ALFRED, *se rapprochant d'elle, à demi-voix.*
Et monsieur, je voi,
A recueilli son héritage,
(*Mouvement de Mad. Darbert.*)
On l'aimait, et monsieur, je voi,
A recueilli son héritage.

MAD. DARBERT. Oui, de l'intérêt que nous lui portions; aussi, je voulais vous recommander M. Lucien... il a travaillé chez un agent de change, un confrère de mon mari... et comme la famille de M. de Savenay est dans la banque... vous pourriez...

ALFRED. Oh! fort peu de chose.

LUCIEN. Je vous remercie, madame, de vos bontés pour moi... elles me font bénir encore la mémoire de mon bienfaiteur!.. Après l'avoir perdu, je croyais n'avoir plus d'amis...

MAD. DARBERT, *avec émotion.* Et c'était de l'ingratitude! nos amis seront les vôtres... M. Alfred, par exemple...

ALFRED. Assurément. (*A part.*) J'ai l'air d'être là pour lui donner un maintien.

LUCIEN. Je tâcherai de me rendre digne.. mais pardon, je crains que la walse ne commence...

MAD. DARBERT. Non, pas encore... (*A*

part, regardant Alfred.) Est-ce qu'il ne s'en ira pas?

ALFRED. Elle le retient...

SCÈNE XI.

Les Mêmes, M. DARBERT, un Domestique.

DARBERT, *dans le fond, au Domestique.* C'est bien; dans mon cabinet une table de wist... dépêchez-vous, je vous donnerai des cartes. (*Apercevant sa femme*) Ah! c'est vous, ma bonne amie; vos cousines viennent d'arriver... un peu tard... tâchez de les placer...

MAD. DARBERT. Tout de suite, j'y vais..

ALFRED, *allant vers elle.* Si madame veut me permettre...

MAD. DARBERT, *se rapprochant de Lucien.* Merci; M. Lucien m'a offert son bras.

DARBERT. Tant mieux... car vous, mon cher, il faut que vous alliez rejoindre votre femme (*Baissant la voix.*) qui paraît fort agitée. Je lui parlais tout-à-l'heure, elle avait de grosses larmes dans les yeux...

MAD. DARBERT. Qui, Mathilde?

ALFRED. Je sais ce que c'est...

DARBERT, *à demi-voix.* Et moi aussi... prenez garde! je crois m'y connaître, elle est jalouse... c'est un mal horrible, et qui rend bien malheureux...

ALFRED Oui... le mari...

Madame Darbert et Lucien remontent la scène pendant les répliques qui précèdent.—M. Darbert prend des cartes sur un meuble.—Théobald arrive par le fond.

SCÈNE XII.

Les Mêmes, THÉOBALD.

THÉOBALD, *prenant une glace et riant.* Oui, c'est sérieux... Ah! M. Lucien, j'ai arrangé l'affaire...

LUCIEN. Vous êtes bien bon, monsieur.

MAD. DARBERT. Comment, que veut-il dire?

LUCIEN, *l'entraînant.* Ah! rien, madame...

Il sort avec mad. Darbert.

DARBERT, *à Alfred.* Vrai! allez la rejoindre... je vous en prie...

THÉOBALD, *descendant la scène.* Mathilde vient par ici. (*Il montre la porte à gauche.*) Ciel! le mari...

DARBERT. Tenez, M. Théobald vous dira de quel côté vous la trouverez.

THÉOBALD. Qui donc?

DARBERT. Madame de Savenay...

THÉOBALD, *indiquant la droite.* Ah! par là.. à droite... dans le salon bleu, je crois...

ALFRED. Merci. (*Bas à Théobald.*) Quel est donc ce M. Lucien qui sort avec madame Darbert?

THÉOBALD. Dam! c'est un jeune homme qui n'a ni pays, ni fortune, ni père, ni mère... du reste, un particulier... très connu dans Paris...

DARBERT, *revenant à Alfred.* Alfred! et madame de Savenay?

THÉOBALD, *montrant la droite.* Par là...

ALFRED. Oui, oui. (*A part.*) Elle fera si bien que je serai amoureux fou... de l'autre...

Il sort par la droite.

THÉOBALD, *achevant sa glace.* Elle vient par la gauche... et je reste... c'est ce que nous appelons une ruse de guerre, nous autres. (*Mathilde paraît.*) Je suis un fourbe.

SCÈNE XIII.

THÉOBALD, MATHILDE.

MATHILDE. On m'a trompée!

THÉOBALD. Combien je bénis, madame, le hasard qui m'a retenu ici..

MATHILDE. Monsieur... (*à part.*) Toujours lui! Cet homme est insipide.

THÉOBALD, *à part.* Je lui cause un doux émoi... elle rougit... (*haut.*) Permettez-moi de saisir ce moment favorable.

MATHILDE. Pardon, monsieur; je cherche mon mari...

Elle remonte la scène.

THÉOBALD. Encore! Il paraît qu'il ne met pas un grand empressement à vous répondre... (*à part.*) Je suis un bien grand fourbe... (*la retenant.*) Ah! madame...laissez-moi profiter de son absence pour vous exprimer des sentimens...

MATHILDE. Quels sentimens? Monsieur je ne vous comprends pas...

THÉOBALD. Ah!.. c'est que... vous y mettez... de la mauvaise volonté. (*A part*) Elle m'a parfaitement compris. (*Haut.*) Ces demi mots échappés à un cœur vivement épris.

MATHILDE. Encore, monsieur, c'est une persécution...

THÉOBALD. Une persécution! eh! bien, oui, madame, je ne le cache pas... c'en est une... ou plutôt... c'est autre chose! c'est le langage d'un jeune homme extrêmement sensible et enthousiaste... qui n'a

pu vous voir sans vous admirer et sans vous plaindre.

MATHILDE. Oubliez-vous que je suis mariée?

THÉOBALD. Eh! non, parbleu! je me le rappelle parfaitement, et c'est ce qui me rend plus cher ce trésor que monsieur de Savenay semble négliger.

MATHILDE, *avec émotion.* Vous trouvez, Monsieur?

THÉOBALD. Ah! ces maris, ils ne sentent pas leur bonheur... et c'est nous, jeunes gens, bons et naïfs, cœurs tendres et ingénus, qui apprécions ces qualités.... qu'ils vont trahir aux pieds de nos coquettes...

MATHILDE, *vivement.* Monsieur... vous avez vu mon mari, dans le salon, parler à quelqu'un.

THÉOBALD. Je ne dis pas...

MATHILDE. Si fait... si fait... et si vous avez de l'amitié pour moi...

THÉOBALD. Ah! considérablement...

MATHILDE. Dites-moi tout... ne me cachez rien, monsieur Théobald, parlez, parlez je vous écoute...

THÉOBALD, *à part.* C'est chaud!.. me voilà lancé. .

MATHILDE. Alfred était... où donc était-il?

THÉOBALD. Monsieur Alfred... mais il était ici tout à l'heure.

MATHILDE. Pas seul?

THÉOBALD. Non... Monsieur Darbert...

MATHILDE. Eh! ce n'est pas cela... (*En souriant*) J'ai cru voir une dame qui lui parlait...

THÉOBALD. Une dame, c'est possible... Mad. Darbert sortait ..

MATHILDE. Madame.. ! Oh! non, non.. pas d'autre?

THÉOBALD. Je n'ai pas vu... (*A part.*) Tiens! est-ce qu'elle aurait des soupçons.. tant mieux! ça me va... tout me va.

MATHILDE Et dans ce moment-ci, vous ne savez pas où il est... à qui il parle?

THÉOBALD. Eh! que nous importe, madame... il est occupé ailleurs, sans doute, et toutes les fois que je le saurai loin de vous je serai à son poste... toutes les fois.

MATHILDE. Oh! oui... épiez ses sorties.. ses rendez-vous, et dès que vous serez sûr de son absence, de sa trahison, montrez-vous à moi...

THÉOBALD. Vous me recevrez?

MATHILDE. Oui, monsieur, (*à part.*) comme un avis...

THÉOBALD, *à part.* Je suis un heureux fourbe!

SCÈNE XIII.

Les Mêmes, MAD. DARBERT, ALFRED.

Ils entrent par la droite sans voir Mathilde.

MAD. DARBERT. Non, monsieur, non, je n'irai pas...

ALFRED. Oh! je vous en supplie, (*à part*) Ciel! ma femme ...

MATHILDE, *à part.* Mad. Darbert!

MAD. DARBERT, *à Théobald.* Monsieur Théobald... voyez donc dans le salon de l'orchestre... on s'y porte en foule. . je ne sais ce qui s'y passe... vous me le direz...

THÉOBALD. Tout de suite, madame,.. (*saluant Alfred.*) Monsieur, (*à part.*) Ces maris, je n'en manque pas un.

Il sort par la gauche.

ALFRED, *à part, en regardant sa femme.* Oh! quels regards *.

MAD. DARBERT. Madame, je vous ramène votre mari qui s'égarait dans le bal.

MATHILDE, *les observant.* Ah! c'est donc pour cela que nous ne nous retrouvons jamais.

ALFRED. Et pourtant ma chère amie, je te demandais à tout le monde... je te croyais perdue...

MATHILDE, *avec ironie.* Pauvre Alfred! il en a encore l'air tout ému...

ALFRED, *embarassé.* Moi!..

MAD. DARBERT. Monsieur de Savenay?

On rit dans la coulisse.

MATHILDE. Vous ne trouvez pas madame?

Bruit.

ALFRED. Eh! mais, il me semble que le bruit redouble...

MAD. DARBERT. Qu'est-ce que cela peut être... des éclats de rire...

THÉOBALD, *entrant par la gauche.* C'est bon!.. c'est bon!.. ça ne se passera pas ainsi...

MAD. DARBERT. Qu'est-ce donc, Monsieur?..

THÉOBALD, *il va se placer entre Alfred et Mad. Darbert.* Oh!.. c'est fini... à peu près... Et vous m'avez envoyé bien à temps... Car sans moi, M. Lucien recevait le plus effroyable soufflet...

MAD. DARBERT. M. Lucien... que dites-vous?..

THÉOBALD. Eh bien! la dispute avec M. de Mauclair... Ah, vous ne savez pas? Ce grand fashionnable lui avait enlevé sa danseuse... Il y a une demi-heure; je croyais avoir arrangé l'affaire... Ah! bien

* Mathilde, Alfred, Mad. Darbert.

oui... Il paraît qu'il a la tête chaude, le petit Lucien ; il a demandé une explication à ce grand fat à besicles... qui a un pied de plus que lui... et une main !..

MAD. DARBERT. Achevez, que s'est-il passé?.. achevez donc!..

ALFRED. Mon Dieu!.. quelle émotion!.

MATHILDE, *vivement à Alfred.* Et vous?

THÉOBALD. Je suis arrivé comme la querelle s'échauffait... M. de Mauclair a dit un mot qui a blessé l'autre... une allusion à sa parenté avec Antony et le beau Dunois...

MAD. DARBERT, *vivement.* Après?..

THÉOBALD. L'autre lui a répondu insolemment, et comme j'avais l'honneur de vous dire, il allait recevoir le plus effroyable soufflet... lorsque heureusement pour lui, je suis arrivé juste à temps pour lui épargner cet affront.

ALFRED. Vous avez empêché...

THÉOBALD Rien du tout, au contraire, et si M. de Mauclair a la vue faible, il peut se flatter en revanche, d'avoir la main solide, j'en suis devenu cramoisi.

ALFRED. D'indignation?

THÉOBALD. Non, de surprise!

ALFRED. Bah! vous avez reçu?

THÉOBALD. En plein...

ALFRED, *riant.* Ah! ah! c'est drôle...

THÉOBALD. N'est-ce pas? c'est ce que tout le monde a dit.

Air *du Verre.*

La soirée est chaude : En cotraot,
Sur le parquet j'ai pris mesure,
Et par un quiproquo charmant
Voilà qu'il pleut sur ma figure!
De ma chûte encore affecté,
Pour moi, quelle fête est la vôtre!
J'ai cru que j'avais d'un côté
Reçu le contre coup de l'autre.

J'ai voulu me fâcher, mais le moyen, il y avait erreur, Lucien l'a si bien senti...

ALFRED. Le soufflet?

THÉOBALD. Eh! non, l'erreur... que je l'ai laissé se charger de l'affaire qui doit être arrangée maintenant.

MAD. DARBERT. Vous croyez?

THÉOBALD. Parbleu, ils se battront!

MAD. DARBERT. O ciel!

THÉOBALD. Il n'y a pas moyen de s'arranger autrement... d'abord, moi, je ne veux pas... il faut que ma joue soit lavée...

Il remonte la scène.

MAD. DARBERT. Que dites-vous? Lucien...

ALFRED, *s'approchant de madame Darbert, à mi-voix.* Vous vous intéressez bien à ce jeune homme, madame!

MATHILDE. *de même à Alfred.* Cela vous inquiète, monsieur?

THÉOBALD. Ah! M. Darbert les a séparés!..

Les invités entrent par toutes les portes.

CHOEUR.

Air *nouveau de Doche.*

MAD. DARBERT.

Grands Dieux! une pareille offense!
Quel trouble vient de me saisir...
S'il voulait en tirer vengeance.
Je tremble, je me sens mourir!

MATHILDE.

Eh, que m'importe leur offense,
Pour moi seule je dois souffrir.
S'il me trahit, son inconstance
Je le sens me fera mourir.

ALFRED.

Elle tremblait pour lui, je pense,
Le danger qu'il pouvait courir.
Alarmait son cœur, et d'avance
Pour Lucien la faisait frémir.

THÉOBALD.

Pour lui j'ai reçu cette offense,
C'est donc à lui de l'en punir.
Mais s'il renonce à la vengeance
J'irai me battre avec plaisir.

SCENE XV.

Les Mêmes, DARBERT, LUCIEN.

LUCIEN. Laissez-moi, monsieur.

DARBERT, *l'entraînant.* Non, jeune homme, non, ce n'est pas vous qui l'avez reçu.

THÉOBALD. Je crois bien!

MAD. DARBERT. M. Lucien...* (*Se contraignant.*) Quoi, qu'y a-t-il?

LUCIEN. Mille pardons, madame, d'un scandale qui n'aura pas de suites.

THÉOBARD. Comment pas de suites?

DARBERT. Je l'espère bien...

Il va parler aux personnes du fond.

MAD. DARBERT, *s'approchant d'Alfred, avec mystère.* M. de Savenay.

ALFRED. Madame?

MATHILDE, *à part, les observant.* Que lui veut-elle?

THÉOBALD, *écoutant.* Quoi?

MAD. DARBERT, *bas à Alfred.* Ce rendez-vous, rue de Choiseul.

* Mathilde, Théobald, Alfred, Darbert, madame Darbert, Lucien.

ALFRED, *idem.* Neuf heures...

MAD. DARBERT, *idem.* J'y serai...

ALFRED, *avec joie.* Ah!

THÉOBALD, *qui a entendu.* Bah!

MATHILDE, *bas à Théobald.* Il a dit?

DARBERT. Allons, une contredanse pour rapprocher tout le monde.

TOUS Bravo!

LUCIEN, *à part.* Demain, à cinq heures, je serai chez lui.

Reprise de l'air.

MATHILDE.

Eh, que m'importe leur offense!
Pour moi seule, je dois souffrir.
S'il me trahit, son inconstance,
Je le sens, me fera mourir!

THÉOBALD.

Pour lui j'ai reçu cette offense,
C'est donc à lui de l'en punir.
Mais s'il renonce à la vengeance
J'irai me battre avec plaisir!

ALFRED.

Elle tremblait pour lui je pense,
Le danger qu'il pourrait courir
Alarmait son cœur, et d'avance,
Pour Lucien, la faisait frémir.

DARBERT.

Venez, jeune homme; cette offense,
N'a rien qui puisse vous flétrir.
Après une telle insolence
C'est au mépris de l'en punir.

LUCIEN.

Non, c'en est trop, de ma vengeance
Rien ne saurait le garantir.
Laissez-moi; de son insolence
Bientôt je saurai le punir.

MAD. DARBERT.

Grands Dieux, une pareille offense!
Quel trouble vient de me saisir.
S'il voulait en tirer vengeance!
Je tremble, je me sens mourir.

CHŒUR DES INVITÉS.

Mais le bal enfin recommence,
Le signal vient de retentir.
Qu'au moins, au milieu de la danse,
Rien ne trouble notre plaisir.

On rentre dans la salle du bal. La contredanse va crescendo; Alfred veut donner la main à madame Darbert, mais Mathilde, refusant Théobald qui lui offrait la sienne, prend le bras de son mari et l'entraîne. — Théobald va à madame Darbert, mais, au moment où il lui présente sa main, elle accepte celle de Lucien. Théobald déconcerté, court à un domestique qui porte des glaces, et en prend une.

FIN DU PREMIER ACTE.

ACTE DEUXIÈME.

Le théâtre représente un salon chez M. de Savenay. La porte d'entrée au fond, une fenêtre sur le même plan à droite, avec rideaux; de l'autre côté, une cheminée avec une pendule. Portes latérales. A droite, vers le premier plan et près de la porte, un guéridon. A gauche, un canapé.

SCÈNE I.

ALFRED, UN DOMESTIQUE.

ALFRED, *entrant par la gauche, au domestique, en lui montrant le guéridon.* Eh! oui... tu mettras ici mes gants, mon chapeau... je sortirai dans une heure... (*Le domestique rentre dans la chambre.*) Elle me l'a promis, elle y sera... oh! j'ai besoin de me le répéter pour y croire! madame Darbert d'un caractère si bon, si doux, c'est de l'amitié qu'elle me promet; j'espère mieux que ça; et, du moins, près d'elle, j'oublierai les persécutions... car c'est Mathilde qui l'a voulu... qui m'y a forcé. (*Au domestique qui met le chapeau et les gants sur le guéridon.*) C'est bien; si ma femme me demande, tu diras que je suis... (*Cherchant.*) dam! au conseil-d'état.

Mathilde est entrée par la droite sur ces derniers mots, et s'est approchée de lui. Le domestique sort par le fond.

SCÈNE II.

ALFRED, MATHILDE.

MATHILDE, *qui a passé son bras sous celui d'Alfred, souriant.* Le croira-t-elle?

ALFRED, *il s'éloigne d'elle.* Mathilde!

MATHILDE. Eh bien, tu me boudes encore?

ALFRED. Après la soirée d'hier...

MATHILDE, *lui tendant la main.* Je te demande la paix...

ALFRED, *sans la regarder.* Oui, vous me la demandez tous les jours ainsi, et tous les jours, vous prenez à tâche de mettre ma patience à l'épreuve; ce ton impérieux au milieu d'un bal! m'entraîner malgré moi comme un enfant... comme un esclave... ah!

Il se jette sur un canapé, et ouvre un journal.

MATHILDE, *s'appuyant sur le canapé.* Alfred! ah! ce n'est pas bien d'avoir de la rancune; je suis coupable, c'est possible, mais si tu savais tout ce qu'il y avait là, de douleur et d'angoisses! ma toilette me pesait, mon front brûlait... j'étais bien à plaindre, va!

Elle s'assied près de lui sur le canapé.

ALFRED, *sans la regarder.* Et pourquoi, je vous le demande?

MATHILDE, *avec passion.* Pourquoi! c'est que je t'aime, c'est que tu es mon bonheur, ma vie; c'est que l'idée seule de te perdre est un supplice affreux! il faut avoir pitié de moi, vois-tu; je suis faible... je crains tout... quand tu es là, dans un cercle, et que je vois une femme arrêter ses regards sur toi... te sourire, t'adresser une parole, je voudrais me jeter entre elle et toi... pour te retenir, pour t'embrasser, car j'ai peur, je tremble, je voudrais te savoir seul, toujours seul!

ALFRED, *sans la regarder.* Merci! ce serait amusant.

MATHILDE. Avec ça que tu n'es pas insensible à toutes ces séductions.

ALFRED, *offensé.* Moi?

MATHILDE. Oui, avant notre mariage.

Air : *Pardonne-moi* (de M. Amédée Beauplan.)

Pardonne-moi!
J'attends de toi
Ces mots si doux
Qui chassent les soupçons jaloux.
Pourquoi toujours,
De nos amours,
Troubler le cours?
Plein d'espérance,
De confiance,
Aux soupçons mon cœur est fermé;
Que peux-tu craindre,
De quoi te plaindre,
Est-ce donc d'être trop aimé?
Regarde-moi bien
Ton cœur vers le mien
Ne sent-il rien qui l'attire!
Alfred, sois généreux
Es-tu donc si malheureux!
Regarde-moi bien,
Allons ne crains rien
Crois-en mes yeux, mon sourire...
Allons, sois généreux;
Mais es-tu donc si malheureux?..

Pendant ce couplet, Alfred a laissé tomber son journal et s'est retourné peu à peu vers sa femme.

ALFRED, *à part.*

(*Parlé.*) Elle est charmante.

MATHILDE.

Pardonne-moi!
Auprès de toi
Je sens mon cœur
Battre d'espoir et de bonheur;
Oui je renais,
Déjà la paix
Calme mes traits.

ALFRED.

Ah! pour me plaire,
Reste, ma chère,
Toujours ainsi que je te vo
Belle et joyeuse!

MATHILDE.

C'est être heureuse,
Méchant, cela dépend de toi!
Je suis heureuse,
Oui, bien heureuse!
Quand tu m'aimeras,
Quand tu souriras,
Pour toi je serai plus tendre;
Aime-tu mieux, tous deux,
Nous rendre malheureux?
Alfred, un baiser,
Peux-tu le refuser,
Donne vite... ou je vais le prendre!
Allons, sois généreux,

Alfred l'embrasse.

Mais es-tu donc si malheureux!

ALFRED, *à part.* Allons, je sens que l'amitié de madame Darbert me suffira, je ne veux rien de plus

MATHILDE. Tu dis?

ALFRED. Je dis, que je ne veux pas d'autre amour que le tien!

MATHILDE. Oh! je te crois... je devrais toujours te croire... Tu ne sais pas, tiens, il faut que je m'accuse... Tu sortais quelquefois à pied, en secret.... tu me parlais de bien à faire...de malheureux à secourir, je ne te croyais pas, et j'avais tort, car, enfin, ces visites rue de Choiseul, au cinquième étage, chez cette vieille domestique de ta mère... oh! j'ai bien ri de mes soupçons.

ALFRED. Tu m'as suivi...

MATHILDE. Oui, un jour; elle y a gagné de nouveaux secours... elle ne m'en veut pas, ni toi non plus.

au soir qui continue... car vous êtes sortie du bal, pâle, agitée... oh! je connais cela, vous souffriez beaucoup...

MATHILDE. Oh! oui... beaucoup!

DARBERT. Comme en ce moment, et je plains votre mari, car il est plus malheureux que vous...

MATHILDE. Et qui vous a dit cela?..

DARBERT. Mais... lui-même, madame.

MATHILDE. Malheureux, par moi! oh! non, cela n'est pas...

DARBERT, *avec amitié.* Ecoutez, Mathilde nos deux familles sont unies,.. des rapports d'amitié me lient à votre mari, à vous... j'ai droit peut-être, à ce titre, d'entrer dans des secrets que j'ai devinés... et puissé-je fermer des blessures que vous vous plaisez à déchirer... Oui! Alfred est malheureux...

MATHILDE. Lui! et c'est moi qui pleure, moi qu'il n'aime plus... et dont il a détruit le repos et le bonheur!

DARBERT. Que dites-vous?.. vous l'accusez...

MATHILDE. Oh! monsieur.. il est de ces douleurs qu'on ne peut vaincre... elles briseraient le sein qui voudrait les étouffer...

DARBERT. Mais... j'ai peine à comprendre...

MATHILDE. Ah! c'est que vous n'avez jamais aimé... c'est que vous n'avez jamais senti au fond du cœur, ces tortures d'un amour jaloux... cette douleur qui brûle et qui dévore...

DARBERT. Moi... madame... ah! ne me parlez pas ainsi... vous réveillez là des souvenirs... oh! si fait, madame... moi aussi, je me suis plaint comme vous... j'ai senti comme vous, mon cœur tressaillir...mon sang bouillonner ou se glacer dans mes veines... comme vous, plus que vous, peut-être... j'ai été soupçonneux... jaloux, et par moment encore...

MATHILDE. Vous, monsieur...

DARBERT. Oh! c'est mon secret... vous me le garderez... oui, jaloux! mais j'ai résisté, j'ai imposé silence à mes transports, j'ai combattu le mal...

MATHILDE C'est impossible!

DARBERT. J'ai fait plus... je l'ai vaincu! et s'il le fallait encore...

MATHILDE. Quoi!.. si l'on vous disait: votre femme vous trompe!.. elle vous trahit!

DARBERT, *avec explosion.* Si l'on me disait cela, madame!.. (*Se reprenant.*) Oh! silence!.. et maudit soit celui qui rouvrirait mes blessures mal fermées... qui me rendrait ma terreur et mes angoisses...

MATHILDE. Et ce courage dont vous me parliez... c'est qu'il n'a jamais été mis à l'épreuve comme le mien.

DARBERT. Jamais, dites-vous! jamais! mais vous, madame, vous qui cédez à des craintes, à des soupçons imaginaires, chez vous, près d'un mari qui vous aime... que vous voyez à chaque instant du jour, que serait-ce donc, si à la veille d'un mariage long-temps sollicité... il eut fallu vous éloigner comme moi, de tout ce qui vous était cher au monde... en laissant là, à ses côtés, un rival également épris, et pl s aimé, peut-être?

MATHILDE. Quoi! Monsieur...

DARBERT. Oui!.. j'étais officier... le devoir m'ordonnait de partir..... il fallut ajourner à mon retour ce mariage qui allait combler tous mes vœux... il fallut emporter avec mon amour, des soupçons horribles que l'incertitude et la distance irritaient encore... endant un an d'absence... je n'eus pas un jour... une heure... un instant de calme... c'est affreux, savez-vous, de passer un an à aimer, à souffrir, à trembler...

MATHILDE. Et vous n'êtes pas mort, Monsieur?

DARBERT. On voulait me retenir encore... c'était un supplice au-dessus de mes forces; je brisai mon épée, je perdis mon état... mes épaulettes... je revins... mais trop tard pour joindre mon rival... un autre... le frère de ma femme, l'avait provoqué... l'avait puni de ses insolentes assiduités. Ma fiancée était mourante...elle tremblait sous la volonté de son père... mais je l'adorais... mais l'amour m'aveuglait alors; je ne vis que sa beauté, ses vertus... je ne pensai qu'à mon bonheur.. Je réclamai la foi promise, et je l'épousai.. Mais jugez de ma douleur... jugez de mon désespoir quand je reconnus que je n'étais pas aimé!.. moi qui l'aimais avec passion... avec délire... ce cœur que j'aurais acheté de ma vie, ne m'appartenait pas... en proie à je ne sais quelle préoccupation... ma présence, le son de ma voix, la faisait tressaillir... elle pâlissait... elle tremblait... et la nuit, en songe, elle murmurait des paroles de trouble... de terreur... aussi, chez moi, dans le monde, partout... mes pas s'attachaient à ses pas... mes regards épiaient ses regards... ses pensées et jusqu'à son sommeil... mes soupçons s'arrêtaient sur tous ceux qu'un mot, un sourire, une faveur légère semblaient retenir à ses côtés.

MATHILDE. Oh!.. oui, oui.,. c'est bien cela...

DARBERT. Violent, emporté, je la condamnais à fuir les bals, les plaisirs... j'aurais voulu briser son cœur pour lui arracher ses secrets... j'étais jaloux, Madame. je faisais mon malheur et le sien... je voulais son amour, et c'était son indifférence, sa haine que j'attirais sur moi. Heureusement je sentis que j'étais un fou... un insensé... tant de résignation me désarma, ces soupçons odieux, flétrissans, je les refoulai dans mon cœur, je les renfermai là... au risque d'en mourir... je luttai contre moi-même.. j'ai réussi... je suis heureux... ma femme m'entoure d'une tendresse toujours nouvelle, et me paye en bonheur tous les efforts que j'ai faits pour être digne d'elle et de moi !.. Voilà ce que j'ai souffert, Madame... voilà mes combats et le prix que j'en ai reçu... Et vous, qui cédez à ce mal que j'ai vaincu, vous qui, plus heureuse que moi, commencez par de l'amour... tremblez de finir par de l'indifférence et de la haine... comme j'ai commencé ..

MATHILDE Oh! vous avez raison... je tâcherai de lui cacher mes larmes... de la haine... de l'indifférence... voilà tout ce que j'ai obtenu de lui...

DARBERT.

Air : *Un page aimait la jeune Adèle.*

Non, son cœur est toujours le même,
Il est à vous... mais, songez-y,
Soupçonner toujours ce qu'on aime,
C'est mériter d'être trahi !..
Au joug qu'on supporte sans peine,
On s'abandonne sans rougir,
Mais on cherche à briser sa chaîne,
Dès qu'on commence à la sentir.

Dites-vous une bonne fois : j'aurai du courage. . et vous en aurez.

MATHILDE. Je me le dis souvent. et je n'en ai pas davantage !.. il me semble toujours qu'il y a dans ses démarches... dans ses paroles... dans ses regards... quelque chose de mystérieux.

DARBERT. Oh!.. je me reconnais... les mêmes symptômes .. la même folie... oh! je le sens... ce feu mal éteint... une étincelle pourrait le rallumer.... et quand je crois voir en elle cet air de réserve... de mystère étrange... inexplicable...

MATHILDE. Que dites-vous ?..

LE DOMESTIQUE, *annonçant*. M. Lucien.

SCÈNE V.

Les Mêmes, LUCIEN.

LUCIEN. M. Darbert est ici... (*Saluant Mathilde.*) Madame.

DARBERT. Je vous attendais...

LUCIEN. Pardon... * je croyais être en retard... car j'ai eu beaucoup d'affaires ce matin... et en ce moment encore j'ai peu de temps à moi... (*Regardant la pendule.*) Une heure environ...

DARBERT. Quoi donc! qu'est-ce qui vous occupe ?.. la querelle d'hier peut-être...

MATHILDE. En effet... Est-ce que cette affaire a eu des suites... Monsieur ?..

LUCIEN. Du tout, du tout, Madame... M. Darbert l'a arrangée...

DARBERT. Oh! ce n'était rien, et monsieur Lucien aurait tort...

LUCIEN. Sans doute, j'aurais tort de me fâcher de l'impertinence de M. de Mauclair, moi, pauvre jeune homme sans fortune, sans famille, sans nom... moi, dont le cœur appelle en vain les caresses d'un père, je suis jeté dans le monde, pour y souffrir les insultes, les railleries; et parce que je me vois en butte aux sarcasmes de M. de Mauclair; un fashionable, qui a l'honneur, lui, d'avoir pour père, un intrigant sans ame, toujours vendu et toujours à vendre, de nous éclabousser dans un tilbury qu'il doit, et d'étaler dans une loge de l'Opéra, son insolence et ses gants jaunes... je dois baisser la tête et lui dire : merci...

DARBERT. Oh! de l'humeur, vous m'aviez promis de tout oublier.

LUCIEN. Je tiendrai ma promesse...

DARBERT. A la bonne heure! et moi qui ai de l'amitié pour vous... je veux vous éloigner de Paris quelque temps, voilà plusieurs querelles que vous avez en huit jours.

MATHILDE. Et c'est fort mal... c'est comme cela qu'on a des duels, qu'on se bat, qu'on se fait tuer.

LUCIEN. Eh! madame, qu'importe... je puis mourir tranquille; on ne me pleurera pas...

Mouvement de Mathilde et de Darbert.

MATHILDE. Comment, monsieur...

DARBERT. Et vos amis?

LUCIEN. Des amis, oui, c'est bien; mais ce n'est pas assez... (*S'efforçant d'être gai.*) Voyons, M. Darbert, que faites-vous de moi, où m'envoyez-vous? en ambassade à

* Darbert, Lucien, Mathilde.

quelque banquier étranger! en Angleterre, pour m'égayer un peu, ou plus loin, si vous voulez.

DARBERT. Vous ne sortirez pas de France... madame de Savenay a un frère au Hâvre, un riche négociant à qui son mari me fera l'amitié de vous recommander.

MATHILDE. Et je joindrai ma recommandation à la sienne, monsieur...

LUCIEN. Ah! madame... M. Darbert, si vous saviez combien je suis sensible à l'intérêt que vous me portez... et quand je vous dis que je partirai sans regrets, (*Tendant la main à Darbert.*) je vous trompe, je me trompe moi-même, monsieur... (*Se reprenant, et allant à la porte de droite.*) Mais voulez-vous me présenter à M. de Savenay, car je suis attendu quelque part, chez un ami. . (*A part.*) Et je ne veux pas qu'il m'attende.

MATHILDE, *à Darbert.* Vous trouverez Alfred dans son cabinet.

LUCIEN, *près de la porte.* Venez-vous... M. de Savenay doit être pressé lui-même, car Théobald de Pont-Cassé, que j'ai rencontré tout à l'heure, m'a dit que votre mari ne serait pas chez lui ce matin.

MATHILDE, *vivement et allant à lui.* Ah! il vous a dit cela.

DARBERT, *à Lucien, vivement.* Entrez, mon ami... (*Bas à Mathilde.*) Et vous, madame, allons, du courage.... faites comme moi! ayez confiance! cela porte bonheur!

Il sort avec Lucien.

SCÈNE VI.

MATHILDE, *seule, après un silence.*

Oui, je suivrai ses conseils... je saurai lui cacher ma douleur, mon dépit, il ne verra rien; car, enfin, il se peut que mes soupçons soient injustes, que je le rende malheureux... Alfred... lui, malheureux!.. et par moi! il aurait le droit de me haïr! oh! non, il m'aime, et je l'entourerai de soins, d'amour, de confiance; et pour commencer, il peut sortir sans que je lui adresse une seule question, je vais lui porter moi-même...

Elle se dirige vers les gants et le chapeau. Théobald entr'ouvre la porte du fond, et passe sa tête.

SCÈNE VII.

MATHILDE, THÉOBALD.

THÉOBALD, *la tête à la porte.* Dix heures, il doit être sorti...

Mathilde.

MATHILDE, *se retournant et effrayée.* Qu'est-ce? ah!

THÉOBALD, *entrant.* Chut! pàrdon, belle dame, si j'ose pénétrer chez vous, sans valet, ni sonnette, comme un malintentionné...

MATHILDE. Mon Dieu, monsieur, que voulez-vous? que venez-vous faire ici, à cette heure?

THÉOBALD, *reculant.* Comment? est-ce qu'il n'est pas sorti?

MATHILDE. Qui donc?

THÉOBALD. Eh bien, lui, votre mari...

MATHILDE. Vous saviez...

THÉOBALD. Sans doute, ne sommes-nous pas convenus, que lorsque je serais sûr de son absence..

MATHILDE, *vivement* Ah! oui, oui, mais parlez bas!

THÉOBALD, *baissant la voix.* Ne craignez rien..

Air : *Le fleuve de la vie.*

Comme vous, j'aime le mystère...
Ami discret, amant heureux;
A la beauté qui sait me plaire
Sans parler, j'exprime mes vœux.

Mathilde va fermer la porte du cabinet d'Alfred.

A part. Oui, j'ai fait tourner bien des têtes!
Mais, quoique je sois éloquent,
Moi, ce n'est jamais en parlant,
Que je fais des conquêtes.

J'ai une autre manière, plusieurs autres...

MATHILDE, *revenant à lui.* C'est hier ... cette nuit, au bal, que vous avez entendu donner un rendez-vous? par qui?

THÉOBALD. Eh! eh! eh! permettez, je n'abuse pas d'une position extrêmement avantageuse... je n'ai rien entendu, il me suffit de savoir qu'il a dû sortir ce matin.

MATHILDE. Qui donc?

THÉOBALD. Eh bien, lui, votre mari... Nos conventions.

MATHILDE. Oui... oui... je sais... je me rappelle, et si vous êtes ici, seul avec moi... c'est que vous savez ce qui l'attire loin de moi, où il doit aller... mais où donc, monsieur... où donc?..

THÉOBALD, *troublé et reculant.* Il n'est donc pas sorti?..

MATHILDE, *le retenant vivement.* Si fait, si fait, vous le voyez, votre calcul était juste... nous sommes seuls... (*A part.*) Oh! je saurai enfin...

THÉOBALD, *à part.* Seuls... c'est vrai... ça me donne un petit frisson... tout singulier.

MATHILDE. Parlez, monsieur Théobald. Oh! je suis au fait... ne craignez rien... je sais tout...

THÉOBALD. Madame... (*A part.*) Oh! voilà ses yeux qui flamboient déjà.

MATHILDE, *allant s'asseoir sur le canapé.* Asseyez-vous donc, je vous prie...

THÉOBALD, *à part.* Près d'elle! (*S'asseyant.*) Pardon... je...

MATHILDE. Vous avez entendu le rendez-vous? je suis trahie... trahie... n'est-ce pas?

THÉOBALD. Calmez-vous!..

MATHILDE. Moi... mais je suis calme... tranquille... voyez, monsieur Théobald.

THÉOBALD. Madame... (*A part.*) Elle me fait l'effet d'être en colère...

MATHILDE. Eh! comment sauriez-vous que M. de Savenay doit être sorti... si vous n'aviez pas entendu madame Darbert...

THÉOBALD. Madame Darbert!

MATHILDE. Ah! vous voyez bien! vous le savez... vous l'avouez...

THÉOBALD. Moi!..

MATHILDE. Allons... vous voulez me tromper... vous craignez de m'affliger... rassurez-vous... vous avez bien fait de me le dire...

THÉOBALD. Permettez... je n'ai pas dit...

MATHILDE. Mais, si...

THÉOBALD. Mais non...

MATHILDE. Ah! vous êtes discret, monsieur Théobald, avec moi?..

THÉOBALD. Oh! non... oh! non... je voudrais avoir des secrets pour vous les confier... des secrets à moi... parce que je vous aime...

MATHILDE. Oui... je vous crois... et vous voyez bien que, moi aussi, je vous attendais sans m'inquiéter de ce rendez-vous... de ce rendez-vous que madame Darbert a donné à mon mari... pour...

THÉOBALD. Pour neuf heures...

MATHILDE, *se levant et passant à droite.* Ah! c'est elle...

THÉOBALD, *se levant.* Plaît-il?

MATHILDE, *à elle-même.* C'est elle... je ne me trompais pas!.. elle l'attend... Eh bien j'irai... (*A Théobald.*) le lieu, monsieur...

THÉOBALD, *à part.* Ah! ça... je me laisse enferrer... moi...

MATHILDE. Le lieu!..

THÉOBALD. Eh! que vous importe! si votre amour...

MATHILDE. Le lieu, vous dis-je...

THÉOBALD. Je ne sais pas... je n'ai pas entendu...

MATHILDE. Si fait, si fait, j'irai... vous m'accompagnerez... vous me donnerez votre bras...

THÉOBALD. Moi, sortir avec vous, vous accompagner! certainement... assurément... (*A part.*) Bravo!.. si nous arrivons rue de Choiseul, ce ne sera pas ma faute... je lui ferai faire du chemin...

MATHILDE. Mais le lieu, monsieur! ah! c'est lui!

THÉOBALD, *apercevant Alfred.* L'autre! il n'est pas sorti, j'étais joué.

SCÈNE VIII.

MATHILDE, THÉOBALD, ALFRED.

ALFRED, *sans les voir.* Enfin, ils sont partis... elle doit m'attendre!.. (*Apercevant Théobald.*) Ah! monsieur Théobald... par quel heureux hasard...

THÉOBALD.* Un hasard, en effet... je venais, j'étais... je passais... je... (*A part.*) Je dois avoir une figure prodigieusement ridicule...

MATHILDE. M. Théobald est surpris... cela devait être... il te croyait sorti...

ALFRED. Moi! comment?..

THÉOBALD. Permettez...

MATHILDE. Oui, sorti.. pour un rendez-vous... où tu dois être impatiemment attendu... n'est-ce pas? monsieur?..

THÉOBALD. Madame... (*A part.*) Oh!

ALFRED. Plaît-il?

THÉOBALD. Je n'ai pas dit. (*A part.*) Je suis dans un guêpier.

MATHILDE. Oh! monsieur l'a su d'une singulière façon. Je devais le savoir aussi, tu n'as point de secrets pour moi... et j'en douterais encore... si monsieur n'eût entendu de la bouche même de la personne qui doit s'impatienter...

ALFRED. Cela ne se peut pas. (*Avec un regard sévère.*) Monsieur!

THÉOBALD, *très embarrassé,* C'est-à-dire, pardon... je vous demande trois mille pardons.. je disais à madame: En supposant que votre mari... car, ce n'était qu'une supposition... je vous prie de remarquer que ce n'était qu'une chétive supposition...

ALFRED. Si en effet le hasard, ou quelqu'autre circonstance... que je ne peux pas comprendre... avait instruit monsieur d'une affaire qui me réclamerait en ce moment, il doit savoir aussi, qu'une indiscrétion de sa part mériterait un autre nom...

* Alfred, Théobald, Mathilde.

THÉOBALD. Comment donc!.. mon cher monsieur de Savenay, vous pouvez être sûr que jamais, au grand jamais, je ne dirai ..

MATHILDE. Ce que vous savez ..

THÉOBALD. Moi .. je sais .. il me semble que je n'ai pas soufflé un mot...

ALFRED, *bas.* C'est bien...

MATHILDE, *appuyant.* Oui... C'est très-bien ..

THÉOBALD, *les regardant alternativement, et s'efforçant de rire.* Eh! eh! eh! eh! (*à part.*) Est-ce que ça va durer long-temps comme ça!..

MATHILDE. Quant à moi je n'insiste pas... je ne suis rien .. je ne veux rien savoir...

ALFRED, *à part.* Enfin!

THÉOBALD, *à part.* Je respire... C'est la première fois depuis vingt minutes.

MATHILDE, *regardant Théobald.* Mais il faut que je sorte.

ALFRED. Vous!..

THÉOBALD, *à part.* Oh! mon Dieu! nous y revoilà!..

MATHILDE. Oui... une visite... chez madame Darbert.

ALFRED. Madame Darbert.

MATHILDE. Ne vous dérangez donc pas mon ami... Si vous ne pouvez pas m'accompagner...

ALFRED, *s'asseyant.* Oh! moi... merci... je ne sors pas ce matin... (*A part.*) Est-ce qu'elle saurait .

MATHILDE. En ce cas... M. Théobald... qui m'offrait tout à l'heure avec tant de complaisance...

THÉOBALD. Moi, Madame...

MATHILDE.

Air : *Vaudeville de l'Apothicaire.*

Eh! bien j'accepte votre bras!

ALFRED, *bas.*

Restez...

MATHILDE.

Monsieur, je vous en prie,

THÉOBALD.

Quoi! je ne l'échapperai pas!..

MATHILDE.

Venez!

ALFRED, *bas.*

Restez!

THÉOBALD, *à part.*

Quelle agonie!

MATHILDE.

Votre bras,

ALFRED, *bas.*

Je vous le défends,

THÉOBALD.

Grand Dieu! l'épreuve est des plus fortes,
Je dois avoir l'air, je le sens,
D'un homme pris entre deux portes!..

Mon Dieu! Madame... je suis désolé... mais je ne puis pas avoir l'honneur...

MATHILDE. Vous me refusez ..

THÉOBALD. Pas du tout ..(*se reprenant.*) C'est-à-dire une affaire importante... la querelle de cette nuit... il faut absolument que je sache où cela en est, car enfin... si le petit Lucien fléchissait, il faudrait bien que moi-même...

ALFRED. C'est-ça..,

MATHILDE. Eh! Monsieur... pour me conduire à deux pas... chez mad. Darbert.

THÉOBALD. Mais si elle n'est pas chez elle.

ALFRED. Chut!..

MATHILDE, *à part.* Ce n'est pas là...

THÉOBALD, *à part.* Qu'est-ce que j'ai dit!..

MATHILDE, *observant Alfred.* N'importe, vous me conduirez chez sa sœur...

ALFRED. Oui... chez sa sœur...

MATHILDE, *à part* Ce n'est pas là...

THÉOBALD. Chez sa sœur?..

MATHILDE. Non, non, dans la maison où elle est...

THÉOBALD, *allant vers le fond.* Pardon!. je cours chez Lucien... rue d'Anjou...

MATHILDE, *qui s'est rapprochée d'Alfred, qu'elle observe.* Eh bien!.. c'est votre chemin...

THÉOBALD. La rue de Choiseul...

ALFRED, *se levant.* Ciel?..

MATHILDE. rue de Choiseul... (*à part.*) c'est là...

THÉOBALD, *à part.* J'ai dit une bêtise... (*haut.*) C'est-à-dire, Madame... je voudrais .. je ne dis pas... c'est que... (*à part.*) Ah! ma foi! il n'est pas permis de placer un homme dans une situation aussi personnellement désagréable.

MATHILDE, *souriant d'un air de contentement.* De grace Messieurs!.. Vous, mon ami, restez... M. Théobald peut vous tenir compagnie ..

THÉOBALD. Madame... (*à part.*) Ils s'amusent tous les deux à me promener sur un buisson d'épines.

MATHILDE. Le domestique me suivra... je vais moi-même... cette pauvre Marguerite! j'aurai du plaisir à lui porter des secours en votre nom, Monsieur.

THÉOBALD. Marguerite, qu'est-ce que c'est encore?

MATHILDE, *avec ironie.* Une pauvre fem-

me, que M. de Savenay va visiter quelquefois, dans sa mansarde, par charité.

ALFRED, *à part.* Elle a deviné...

MATHILDE, *avec une révérence.* Messieurs, ne vous dérangez pas... (*A part.*) Ah! je la verrai avant lui!

Elle sort par la droite.

THÉOBALD. Cloué ici, avec le mari .. c'est extrêmement divertissant...

SCÈNE IX.

ALFRED, THÉOBALD.

ALFRED, *avec explosion.* Monsieur, monsieur!

THÉOBALD. Eh bien, eh bien!

ALFRED Silence, sur votre tête, monsieur...

Il remonte le théâtre et regarde.

THÉOBALD, *sur le devant.* Hein? sur ta tête, toi-même.

ALFRED Ce que vous avez fait est indigne! votre bavardage a jeté le trouble chez moi.

THÉOBALD. Je vous proteste, monsieur, qu'il n'y a pas de ma faute; votre femme m'a pris en traître, je vous donne ma parole d'honneur la plus sacrée, qu'elle m'a pris en traître.

ALFRED, *le serrant fortement.* Silence!.. vous avez voulu me perdre dans son esprit, je sais vos projets... vos espérances!

THÉOBALD, *à part.* Il cherche à m'humilier.

ALFRED. Mais, rassurez-vous, je ne vous fais pas l'honneur de vous craindre...

THÉOBALD Permettez, je n'ai jamais eu la prétention de me faire craindre, au contraire...

ALFRED. Silence! vous dis-je!

Il remonte la scène.

THÉOBALD. Ah! c'est que je ne permets pas qu'on donne des soufflets à mon honneur; ce n'est pas tous les jours fête! si c'est une réparation que vous demandez, vous n'avez qu'à dire... (*A part.*) Une affaire, m'y voilà, je serai blessé, c'est sûr.

ALFRED, *revenant à lui.* Une réparation! oui, monsieur, vous m'aiderez à réparer le mal que vous avez fait... vous allez sortir sur-le-champ, attendre ma femme, ou la rejoindre.

THÉOBALD. Ah! bah!

ALFRED. Oui, monsieur, la rejoindre à l'instant, lui offrir votre bras...

THÉOBALD. Ah! bah!

ALFRED. Vous lui direz ce qu'il vous plaira; des choses aimables, spirituelles, si vous pouvez; contre moi-même, si vou voulez; mon Dieu, peu m'importe.

THÉOBALD, *à part.* Ces maris sont d'une fatuité!

ALFRED. Vous offrirez de la conduire rue de Choiseul... elle acceptera ... mais vous, vous ferez naître des obstacles, vous retarderez sa marche; enfin, il faut qu'elle n'arrive rue de Choiseul que le plus tard possible, vous comprenez!

THÉOBALD. Très bien... et pendant ce temps-là.. vous.. très bien... (*A part.*) Je vais exercer une jolie profession.

ALFRED. Oh! monsieur, pas de supposition dont mon honneur plus que le vôtre pourrait s'offenser, tout est faux, tout; hâtez-vous! courez... par ici, vous la rejoindrez.

THÉOBALD. Soyez tranquille... (*A part*) Ah! tu m'as piqué, toi, tu m'as abîmé de sarcasmes, tu me le paieras... (*Alfred le regarde.*) Je pars, restez... (*A part.*) Tu me le paieras, mari.

Il sort par le fond.

SCÈNE X.

ALFRED, *puis* MAD. DARBERT.

ALFRED, *seul.* Et moi, je ne sais où j'en suis, je perds la tête; s'il me trahissait... eh! vite, madame Darbert. ce billet qu'elle vient de m'écrire pour presser mon départ, elle m'attend, elle est compromise, perdue... je vais envoyer; envoyer!.. non; j'irai moi-même, il faut que j'arrive avant eux, avant Mathilde... (*Il va pour sortir, madame Darbert paraît.*) Ciel! vous, madame!

MAD. DARBERT, *s'appuyant sur la porte.* Oui. oui, monsieur, morte d'impatience et d'effroi.

ALFRED, *ouvrant la fenêtre et regardant en dehors.* Ma femme...

MAD. DARBERT. Elle est ici... oh! que je ne la voie pas, que je ne voie personne...

ALFRED, *à la fenêtre.* Non, madame, non, partie...

Il laisse un côté de la fenêtre ouvert.

MAD. DARBERT, *se laissant tomber dans un fauteuil près de la porte.* Oh! mon Dieu! je n'ai plus de forces, mon courage est épuisé, avec quelle anxiété je vous attendais chez cette femme, l'heure était passée!

ALFRED. Impossible, j'étais retenu par une visite de votre mari.

MAD. DABERT. M. Darbert...

ALFRED. Qui m'amenait M. Lucien.

MAD. DARBERT, *se levant vivement.* Lucien! et mon mari, oh! monsieur, ils étaient ensemble, Lucien! c'est de lui que je viens vous parler.

ALFRED. Comment, de ce jeune homme. que... peut-être...

MAD. DARBERT. M. de Savenay, écoutez-moi... Long-temps, vous m'avez parlé de votre amitié, je l'ai crue, je veux la croire encore pure et sincère, j'avais besoin d'un appui, je n'ai vu que vous, et quand je viens me confier à l'honneur, à la loyauté d'un ami... vous ne voudrez pas que je sorte d'ici avec la pensée que vous n'étiez pas digne de m'entendre.

ALFRED, *à part.* Quel trouble! (*Haut.*) Je vous écoute, madame...

MAD. DARBERT. Lucien a été insulté hier à ma soirée... M. de Mauclair, votre ami, lui a fait un crime de sa naissance; cette querelle a jeté l'épouvante dans le cœur de sa mère.

ALFRED Sa mère? il ne la connait pas.

MAD DARBERT. Mais, moi, monsieur, je la connais.

ALFRED Vous?

MAD. DARBERT, *se reprenant.* Oui, je la connais, une amie de ma famille, de la vôtre, peut-être... oh! bien malheureuse; si vous saviez son anxiété, son désespoir, vous en auriez pitié comme moi...

ALFRED. Qui donc, madame, qui donc?

MAD. DARBERT. Ah! ne me demandez pas son secret, il ferait trop de malheureux; le coupable n'est plus, il y a long-temps; il a été rejoint dans la tombe par ceux qui ont trompé un honnête homme par leur silence; leur silence qu'elle a maudit.. aujourd'hui elle expie le crime des autres, par ce secret qui doit mourir avec elle, et avec moi; jugez si elle y tient... si elle me supplie de le garder... en m'envoyant à vous, à vous que nous estimons toutes les deux... l'idée seule que mon mari puisse connaître le motif qui m'amène chez vous... que votre femme puisse l'apprendre, la tuerait!

ALFRED. Grand Dieu!

MAD. DARBERT. Oh! silence... n'est-ce pas?..

Air : *Fils d'un soldat.*

A votre cœur loyal et généreux
Lorsqu'une mère aux larmes condamnée,
Ose livrer ses craintes et ses vœux
Et dans vos mains mettre sa destinée,
Ami prudent, et discret protecteur,
Ah! taisez-vous! c'est le secret d'une autre
Cachez-le bien au fond de votre cœur!
C'est une femme enfin! et son honneur
Se met sous la garde du vôtre!..

ALFRED. Ah! madame, parlez, que puis-je faire pour son fils?

MAD. DARBERT. Il est seul... seul au monde, monsieur, il ne sait pas que sa mère veille sur lui... il doit l'ignorer à jamais... le ciel vient de lui enlever l'ami à qui sa jeunesse fut confiée...

ALFRED. M. Durville!

MAD. DARBERT Dès lors, il n'y a plus personne qui puisse se placer entre sa mère et lui pour assurer son existence... pour veiller sur ses jours.

ALFRED. Mais vous, madame...

MAD. DARBERT. Moi! (*S'efforçant de sourire.*) Oh! elle ne le veut pas... elle craint mon mari... M. Darbert... que sais-je? une folie... mais, c'est moi qui vous parlerai d'elle... de son fils... qui vous en parlerai souvent, si vous acceptez. Oh!.. oui.. dites?.. vous ne refusez pas le service que je vous demande... pour ces deux infortunés.

ALFRED, *lui tendant la main.* En doutez-vous, madame?.. oui, je serai son ami. . ma maison sera la sienne, je vous réponds de lui! mais cet intérêt qu'il vous inspire... monsieur Darbert l'éprouve aussi, madame... car il voulait ce matin l'éloigner de Paris...

MAD. DARBERT. Lucien!.. l'éloigner de sa mère qui ne le verrait plus! oh! non... non, monsieur... ne les séparez pas...

ALFRED. La querelle d'hier donnait des craintes...

MAD. DARBERT. C'est ce qui m'ép... (*Se reprenant.*) Ce qui nous épouvante toutes les deux... mais l'affaire s'est arrangée chez moi... on me l'a dit, et pourtant je tremble encore... aussi, Lucien doit recevoir en ce moment un billet de... (*Se reprenant.*) Un billet de sa mère... c'est le premier!.. elle le prie à genoux, de vivre pour elle! qui l'aime tant... mais qu'a-t-elle le droit d'exiger.

ALFRED. Rassurez-vous... M. de Mauclair est mon ami... je le verrai...

MAD. DARBERT. Oh! oui... n'est-ce pas? car s'ils allaient se retrouver ensemble... une nouvelle provocation...

ALFRED, *écoutant.* Non... soyez sans crainte...

MAD. DARBERT. Oh! vous avez compris les larmes, les prières que je vous ai apportées... et la reconnaissance...

ALFRED, *prêtant l'oreille vers le fond.* Ecoutez..

DARBERT, *en dehors.* Merci... c'est inutile...

MAD. DARBERT. Mon mari! je suis perdue!

ALFRED. Sortez madame...

MAD. DARBERT. Oh ! qu'un secret inviolable...

ALFRED. Madame... (*La porte du fond s'ouvre.*) Il n'est plus temps !

Madame Darbert se jette dans l'embrasure de la fenêtre, et fait tomber le rideau.

SCÈNE XI.

ALFRED, M. DARBERT, MAD. DARBERT, *cachée.*

DARBERT. Je ne vous dérange pas ?

ALFRED. Moi !.. (*Regardant autour de lui et ne la voyant plus.*) Ah ! je respire. .

DARBERT. Vous êtes étonné de me voir ! mais je reviens de la banque, et je n'ai pas voulu passer si près de vous, sans vous donner un avis charitable... Eh! mais, vous avez l'air triste .. préoccupé...

ALFRED. Du tout... du tout, je vous assure...

DARBERT. Vous m'avez rendu un service, et je veux vous en rendre un autre; d'ailleurs, entre maris, il faut se protéger un peu, par esprit de corps ..

ALFRED. Que voulez-vous dire?

DARBERT. Oh ! c'est une rencontre que j'ai faite ce matin qui m'a donné ces idées-ci... mon cher ami, il y a dans notre société un fat .. M. Théobald, dont il faut se défier, entendez-vous, il est ridicule pour nous... mais il paraît que ces dames sont d'un autre avis... je l'ai rencontré.

ALFRED. Avec ma femme...

DARBERT. Je n'ai pas dit cela.

ALFRED. Oh ! je le sais...

DARBERT. Ah ! c'est différent... dam !.. ça m'avait fait peur pour vous, un confrère ! et comme votre femme est un peu jalouse, je voulais vous engager à ne pas trop l'irriter, parce qu'une colère de femme, voyez-vous, c'est terrible... mais puisque c'est vous qui l'avez confiée au bras de M. Théobald ..

ALFRED. Et sans crainte, je vous assure...

DARBERT. A l'heure où elle devrait se reposer des fatigues du bal... comme ma femme; mais n'en parlons plus .. pendant que je suis chez vous... vous êtes libre n'est-ce pas?

ALFRED. Parfaitement...

DARBERT. Vous allez me donner la lettre que vous m'avez promise pour votre beau-frère du Hâvre...

ALFRED. A l'instant... si vous voulez passer dans mon cabinet... là...

DARBERT. Volontiers... (*Il fait quelques pas et revient.*) Elle me servira, je l'espère, quoique ce petit Lucien me fasse une peur en ce moment-ci...

ALFRED. Comment ?

DARBERT. Que voulez-vous? ces diables de jeunes gens .. ils vous échappent si vite. . il est vrai que je ne l'aurais pas retenu malgré lui... je sais ce que c'est qu'une affaire d'honneur . une première affaire...

ALFRED. M. Lucien...

DARBERT, *allant vers le cabinet.* Il se bat, aujourd'hui ..

MAD. DARBERT, *poussant un cri derriere le rideau.* Ah !

ALFRED, *effrayé.* Ciel !

DARBERT, *regardant.* Hein ? qu'entends-je ! (*Voyant remuer le rideau.*) Là... (*Regardant Alfred.*) Vous n'étiez pas seul...

ALFRED. Vous croyez... c'est possible.

DARBERT, *allant à la fenêtre.* C'est quelqu'un qui se trouve mal, monsieur.

ALFRED, *se jetant au devant de lui.* Non, non !

DARBERT, *à mi voix.* Alfred! ah ! c'est mal .. une femme ici... et la vôtre, jalouse, monsieur, jalouse! vous ne savez donc pas, ce que c'est que ce tourment-là !..

ALFRED. Monsieur, monsieur... je vous jure sur l'honneur...

DARBERT, *baissant la voix.* Renvoyez-la, je vous en prie ..

ALFRED, *le poussant vers son cabinet.* Oui, oui, je vous rejoins.

DARBERT, *élevant la voix.* Je vous attends...

Il entre à gauche, Alfred ferme la porte.

SCÈNE XII.

ALFRED, MAD. DARBERT.

MAD. DARBERT, *rejetant le rideau et d'une voix étouffée.* Mon fils !.. Sauvez mon fils !..

ALFRED. Madame...

MAD. DARBERT. C'est mon fils...

ALFRED. Oh !... plus bas...

MAD. DARBERT. Sauvez-le !.. courez !.. il est temps encore.., M. de Manclair.. il faut le voir.. lui aussi.. Lucien .. dites que vous connaissez sa famille... sa mère. dites... dites... qu'il ne se batte pas .. ah ! sauvez-le...

ALFRED. Madame... comptez sur moi... je vous en réponds... mais.. sortez... venez...

MAD. DARBERT. Oui... oui... courez...

Ils remontent la scène pour sortir. La porte s'ouvre violemment. Mathilde paraît, pâle, haletante, hors d'elle-même.

SCÈNE XIII.

Les Mêmes, MATHILDE.*

ALFRED Mathilde!..

MAD. DARBERT, *appuyée sur le fauteuil.* Ciel!..

MATHILDE. *sur le seuil de la porte.* Ah!. chez moi! je m'en doutais...

ALFRED. Silence... (*A mad. Darbert.*) rassurez-vous, Madame.

MATHILDE. J'arrive bien mal, n'est-ce pas! . Ah! je suis bien indiscrète.

MAD. DARBERT. Oh! Madame, je vous en supplie...

MATHILDE, *descendant brusquement la scène vers la droite.* Mais, qu'elle sorte donc, Monsieur!.. dites donc à cette femme de sortir...

MAD. DARBERT, *se cachant la tête dans ses mains.* Malheureuse!..

ALFRED, *à Mad. Darbert.* Allez, Madame... comptez sur moi .. sur mon respect.

MATHILDE. Du respect!

ALFRED, *à Mathilde avec autorité.* Et sur le vôtre aussi!..

MAD. DARBERT, *du fond en suppliant.* M. de Savenay!..

Elle montre la pendule.

ALFRED. J'y cours, Madame...

Mad. Darbert disparaît.

SCENE XIV.

MATHILDE, ALFRED, *ensuite* DARBERT.

MATHILDE, *prenant vivement Alfred par le bras.* Et où donc, Monsieur, où courez courez-vous?..

ALFRED. Silence!.. Laissez-moi... pas un mot... pas un geste...

MATHILDE, *exaspérée.* Moi! me taire!.. quand vous êtes un ingrat... un infâme!,.

ALFRED. Mathilde!.

MATHILDE. Oui... un infâme!.. ah!.. vous ne m'attendiez pas ici... vous me trompiez tous .. mais enfin...

ALFRED. Rentrez, Madame, rentrez.

MATHILDE Laissez-moi...

DARBERT. *entrant par la gauche.* Qu'est-ce donc! . ces cris...

MATHILDE, *avec stupéfaction.* M. Darbert.

* Alfred, Mathilde, Mad. Darbert.

ALFRED, *cherchant à se contraindre.* Oh! rien... une supposition ridicule...

MATHILDE Vous trouvez?..

DARBERT. Je comprends... une personne qui était ici... n'est-ce pas? et qui vient de sortir.. je sais . (*bas à Alfred.*) imprudent! que vous disais-je?

MATHILDE. Non, Monsieur, vous ne savez pas... vous ne pouvez pas savoir...

ALFRED. Eh!.. de grace.

DARBERT. Si fait... une ancienne cliente de votre mari, qui venait le consulter...

MATHILDE, *vivement.* Ce n'est pas vrai..

DARBERT. C'est moi qui l'ai amenée...

MATHILDE, *vivement.* Votre femme! (*Alfred saisit vivement le bras de Mathilde. — Poussant un cri.*) Ah! vous me faites mal, Monsieur...

DARBERT. Ma femme!..

Il est pâle, défait, et les observe.

ALFRED. N'en croyez rien, Monsieur... c'est de la démence... c'est de la folie... une passion effrénée... qui causera le malheur de tous ceux qui l'entourent. (*A demi-voix et jetant un regard a Mathilde.*) Leur mort!..

Darbert passe entr'eux

MATHILDE, *que les regards terribles de Darbert épouvantent.* Oh! sans doute... une erreur... je ne sais pas... je n'ai pas vu... c'est impossible...

DARBERT. *allant à Alfred.* Ma femme!.

ALFRED. Je vous jure...

DARBERT. Non!.. oh! non... je ne crois pas. Je... je vous reverrai... Ah!

Il sort vivement par le fond. Musique jusqu'à la fin.

SCÈNE XV.

ALFRED, MATHILDE.

MATHILDE. Alfred!..

ALFRED. Vous triomphez, Madame!... vous nous avez tous perdus .. tous!..

MATHILDE. Grace!.. c'est qu'aussi c'est indigne... c'est affreux... Alfred!.. où vas-tu?..

ALFRED. Laissez-moi...mes instans sont comptés... Mad. Darber!...

MATHILDE. Tu veux la rejoindre...

ALFRED. Que vous importe... laissez-moi!..

MATHILDE, *se jetant sur la porte.* Non! tu ne sortiras pas!..

ALFRED. Que dis-tu! Mathilde!.. Mathilde!

MATHILDE, *à l'autre porte.* Tu ne sortiras pas!..

ALFRED. Rends-moi ces clefs!.. ces clefs!..

MATHILDE. Tu resteras!..

ALFRED, *allant à elle.* Rends-les-moi, à l'instant... je l'ordonne...

MATHILDE. Et moi... je ne le veux pas!..

Elle jette les clefs par la fenêtre.

ALFRED. Malheureuse!..

Il secoue vivement la porte du fond.

MATHILDE. Non! je ne le veux pas! c'est trop souffrir... tu es sans pitié... Eh! bien.. moi aussi je serai cruelle... inexorable!... (*la porte cède.— Elle se jette après Alfred.*) Ah!..

ALFRED, *la prenant par le bras et la ramenant sur scène.* Madame!.. laissez-moi.. laissez-moi!.. un homme meurt en ce moment peut-être... et c'est vous, vous, qui l'assassinez!

Elle tombe à genoux, et Alfred sort précipitamment par la porte qu'il a brisée.

FIN DU DEUXIÈME ACTE.

ACTE TROISIÈME.

Le théâtre représente un boudoir chez madame Darbert; entrée au fond; à droite, la porte de la chambre de madame Darbert; à droite, celle du cabinet de son mari. A droite, sur le premier plan, une toilette ouverte.

SCÈNE I.

MAD. DARBERT, JULIE, *puis* DARBERT.

Au lever du rideau. Julie range la toilette, madame Darbert entre vivement et comme effrayée, elle a une robe pensée, garnie de fourrure, un voile blanc sur son chapeau.

MAD. DARBERT, *entrant.* Julie, Julie! (*Elle lui jette son schall, et son chapeau et se laisse tomber dans un fauteuil devant sa toilette.*) C'est lui! à peine échappée aux poursuites de M. Théobald... et mon fils! mon fils!

DARBERT, *paraissant hors de lui, à la porte d'entrée, et s'arrêtant.*) Ah! (*Elle lui tourne le dos et s'occupe de sa coiffure avec calme; après un instant de silence, Darbert s'adresse à la cantonnade.*) Bien, monsieur, bien! attendez un instant, de grâce...

MAD. DARBERT, *se retournant, froidement.* C'est vous, mon ami?

DARBERT. Vous rentrez, madame...

MAD. DARBERT. Moi? Julie me coiffait, j'allais sortir.

JULIE. Voici le chapeau de madame, je demande pardon à monsieur, s'il n'a pas trouvé tout en ordre, mais madame ne fait que de se lever... et...

DARBERT, *les observant.* C'est bien, sortez...

MAD. DARBERT. Oui, passez cela dans ma chambre, j'y vais achever...

Elle se lève.

DARBERT. Tout à l'heure... (*A Julie.*) Voyez, il y a là quelqu'un qui a besoin de vous... de Joseph! n'importe, allez...

JULIE, *allant à la porte.* J'y vais monsieur ..(*Au moment de sortir, à part.*) Tiens, M. Théobald... ah! bon Dieu! il est donc tombé... et dans la rue encore! (*Darbert la regarde.*) Je suis à vous, monsieur.

Elle sort.

SCÈNE II.

DARBERT, MAD. DARBERT.

MAD. DARBERT. Je vous laisse, mon ami, j'ai à m'occuper.

DARBERT. De quoi donc? de votre toilette. mais, non, elle est terminée .. toilette du matin... (*Il examine sa toilette.*) Et quand vous seriez sortie...

MAD. DARBERT. Oh! j'étais si fatiguée! mais vous avez des affaires ..

Elle fait un mouvement pour rentrer dans sa chambre.

DARBERT, *la retenant.* Non, rien, je vous assure, je ne suis pas fâché, au contraire, de me trouver avec vous un moment, car je suis encore tout ému d'une scène dont je viens d'être témoin.

MAD. DARBERT, *s'asseyant.* Vous! en effet, vous avez les traits altérés.

DARBERT. Vous trouvez? c'est possible; je sors de chez M. de Savenay. . (*Elle se retourne du côté de la glace où il l'observe.*) De chez M. de Savenay, et sa femme vient d'avoir un accès de jalousie...

MAD. DARBERT. Elle est jalouse! et sans doute à tort! c'est bien mal!

DARBERT. Vous trouvez... oui, vous avez

raison; mais comment se défendre de ces soupçons qui vous déchirent! c'est la mort, mais une mort lente, horrible, qui vous arrache cent fois plus que le jour... oui, le bonheur, la confiance, le repos! c'est la perte de toutes les illusions!. (*Avec explosion.*) c'est l'enfer, voyez-vous!

MAD. DARBERT, *avec effroi*. Ah! vous me faites peur...

DARBERT, *se remettant*. Pardon, j'oubliais... je... moi, j'ai plaint cette pauvre Mathilde; elle aime tant son mari, et si en effet, elle était lâchement trahie, une pauvre femme sans défense, qui n'a que des larmes! (*S'échauffant peu à peu.*) Un homme, c'est différent, il se vengerait, lui! pour effacer tant d'infamie, il aurait du sang!

MAD. DARBERT, *avec effroi*. Monsieur... (*Se remettant.*) Mais quelle apparence que M. de Savenay, si bon, si honorable, la trompe ainsi? Ce serait affreux!

DARBERT. Vous trouvez! . et pourtant il la trompe.

MAD. DARBERT. Lui!

DARBERT. Oui, lui, c'est un infâme; il torture à plaisir ce cœur fidèle et tendre, et il se trouve dans le monde, dans notre monde à nous, une femme assez vile, assez misérable, pour accepter la complicité de son crime.... vous la connaissez.

MAD. DARBERT. Non!

DARBERT, *froidement*. Ni moi non plus; elle était chez lui ce matin, en même temps que moi . car, (*L'observant dans la glace.*) car je suis sorti... de bonne heure, avant vous.

MAD. DARBERT. Avant moi!... mais...

DARBERT. Vous n'êtes pas sortie, c'est juste... Elle était chez lui... oh! je ne l'ai pas vue, moi; mais madame de Savenay l'a vue, ou plutôt, elle a cru la voir, mais c'est de la folie! (*S'efforçant de rire.*) Vous ne devineriez jamais quelle personne elle a nommée dans son emportement.

MAD. DARBERT. Ah!.. elle a nommé?..

DARBERT. Oui, une femme estimée de tous ceux qui la connaissent, adorée d'un mari, qui depuis quinze ans, achète à force de soins, de confiance et de tendresse, un amour qui est pour lui le bonheur. la vie! une femme qui serait horrible, dont il faudrait briser le cœur, s'il renfermait tant de lâcheté et de perfidie; et cette femme qu'elle a nommée... (*La faisant tourner de son côté.*) cette femme, c'est vous!

MAD. DARBERT, *se levant*. Moi!

DARBERT. Oui, vous!.. cette femme! sa maîtresse... et...

MAD. DARBERT, *l'arrêtant*. Monsieur! monsieur! à cela il n'y avait... il n'y a qu'une réponse possible, le silence et le mépris.

DARBERT. Madame...

MAD. DARBERT. Pardon, mon ami, j'ai à sortir; je passe chez moi un instant... je suis à vous...

Elle rentre dans sa chambre.

SCÈNE III.

DARBERT.

Oh! non, non... avec cet air imposant, cette assurance .. me tromper... elle... oh! non, il faudrait mourir! ou plutôt, le traître, l'infâme, qui m'a rendu mes combats, mes tourmens, j'irais à lui et tout son sang... (*Se reprenant.*) Oh! du calme, j'ai failli me trahir, rougir à ses yeux de mon emportement, et pourquoi? sur quelles preuves? sur quels indices? faut-il en croire les transports d'une femme jalouse, insensée? et parce qu'un nom est échappé à sa fureur, un nom qu'ensuite elle a nié... faut-il oublier quinze ans de vertu, de bonheur! faut-il... et pourtant, il était pâle, il tremblait de colère et d'effroi! et pourtant, une femme .. il y en avait une, qui a tressailli, à ma voix, là, chez lui, sous ce rideau... il fallait done l'en arracher, la jeter palpitante aux pieds de son complice... et d'une main désespérée... (*Tombant assis.*) Ah! je m'égare, je suis fou! je me meurs!

SCÈNE IV.

DARBERT, THÉOBALD.

THÉOBALD, *en dehors*. Merci, mon cher, merci; cela suffit. c'est très bien... (*Entrant.*) Scélérat de cabriolet, va! Mais je ne partirai pas sans remercier, de sa généreuse hospitalité, cet honnête M. Darbert...

DARBERT, *revenant à lui*. On m'a nommé?..

THÉOBALD, *l'apercevant*. Ah! c'est lui... ma foi! mon cher monsieur, vous pouvez vous flatter d'avoir un valet de chambre, un drôle qui joue de la brosse d'une manière extrêmement distinguée .. voyez, il n'y paraît plus, il m'a remis à neuf des pieds à la tête, car j'étais dans un état! éclaboussé sur toutes les coutures.. (*Riant.*) Ah, ah, ah! infâme cabriolet, va! j'étais horrible, et quand j'ai voulu me jeter dans le café voisin, la limonadière a poussé un

cri ..(*Faisant la petite voix.*) Ah! mon Dieu! ah! fi! ah! l'horreur .. (*Changeant de ton.*) Et elle m'a jeté la porte au nez, c'est à la lettre... Stupide cabriolet, je ne regrette qu'une chose, c'est de ne pas savoir son numéro.

DARBERT, *d'un air d'indifférence* Il fallait le prendre.

THÉOBALD Eh! parb'eu! c'était bien mon intention, mais impossible, je n'y voyais plus, j'avais les yeux obstrués, et ce qui m'a molesté le plus profondément. .. c'est que le propriétaire de cet exécrable cabriolet riait aux éclats .. (*Riant d'indignation*) Ah, ah, ah! indécent cocher! mais je me vengerai, drôle!.. oui, dès demain... et nous verrons, je rirai, ah, ah, ah!

DARBERT, *le retenant.* Je suis bien aise, monsieur, d'avoir pu vous être utile. j'espère que vous serez moins malheureux...

THÉOBALD. Ma foi, je n'en sais rien, je suis en veine; chez vous, cette nuit, et ce matin, chez M de Savenay.

DARBERT. *le ramenant.* M. de Savenay. ce matin. . que parlez-vous de M. de Savenay ? vous l'avez vu ?

THÉOBALD. Parbleu! et sa femme aussi, voilà encore un ménage... ah! Dieux! si j'y remets jamais les pieds...

DARBERT. Oui, une querelle, n'est ce pas? une scène de jalousie ?

THÉOBALD. Où je me suis trouvé englobé d'une manière atroce, le mari d'un côté, la femme de l'autre, l'un qui me fait taire, l'autre qui me fait parler, M. Alfred qui a un rendez-vous ..

DARBERT, *vivement.* Chez lui!

THÉOBALD. Au contraire... c'est à dire, il n'en avait pas du tout; c'est égal, elle veut que je l'empêche d'y aller... lui, exige que j'accompagne sa femme, laquelle veut arriver la première, tandis que, de son côté, le mari. . est-ce que je sais? est-ce que j'y comprends quelque chose.

DARBERT. Mais enfin, madame de Savenay vous a dit...

THÉOBALD. Ah! oui, elle m'a dit... voilà le comique... Quand nous sommes arrivés, et qu'elle n'a trouvé personne, chez la vieille, une pauvre femme, rue de Choiseul, cent-vingt marches... avec une corde en forme de rampe... moi, j'étais tout essoufflé... elle... Ah! bien oui... elle était rouge, pourpre, cramoisie ses yeux étaient en feu... sortez, m'a-t-elle dit. à moi, à moi! vous vous entendez avec mon mari, monsieur, vous me trompez, monsieur... moi! je vous demande un peu, dans ma position... comme si, lorsqu'on fait la cour à une femme ..

DARBERT. Vous dites ?

THÉOBALD. Plait-il? (*A part.*) Oh! qu'est-ce que j'ai dit-là...

DARBERT. Achevez donc... vous êtes revenu chez M. de Savenay...

THÉOBALD. Du tout... au contraire... c'est alors que j'ai rencontré ma robe pensée garnie de fourrure...

DARBERT Hein ?

THÉOBALD. Je dis: garnie de fourrure... c'est la cause de mes malheurs... Oui, une belle dame, qui, en passant près de moi, au coin de la rue de la Paix, m'a regardé et a poussé un cri... un petit cri.. Ah!

DARBERT, *réfléchissant.* C'est singulier.

THÉOBALD Oui... mais ce n'est pas désagréable.

DARBERT. Une robe pensée...

THÉOBALD. Garnie de fourrure.

DARBERT. Et cette femme, vous l'avez vue ?

THÉOBALD. Certainement.. j'ai vu son pied, sa taille, sa tournure imposante... mais pour la figure... votre serviteur ..elle fuyait rapidement en retournant vers moi sa tête couverte d'un grand voile blanc.

DARBERT, *très agité.* Un voile blanc... après ?

THÉOBALD. Moi, piqué au vif par les Savenay, et pressé de prendre une revanche ..d'ailleurs, naturellement aventoreux, je m'élance sur les pas de la belle!.. Mais je m'amuse là à vous conter des vétilles...

DARBERT. *le retenant.* Du tout!.. continuez.. une robe pensée!..

THÉOBALD. Garnie de fourrure... j'allais l'atteindre et la connaître, quand, tout à coup, elle se jette dans une citadine qui l'attendait... en me faisant un geste de...

DARBERT. D'effroi.

THÉOBALD. Ou d'amitié... comme ça .. (*Faisant un geste de la main*) ce qui semblait dire : « Amour, discrétion, et une foule de choses pareilles! » Pas d'autre voiture .. heureusement j'ai du jarret... je la suis de loin,.. mais, jugez de ma contrariété quand je la vois se diriger vers ce faubourg... j'ai cru un moment qu'elle allait sortir de Paris... qui sait! gagner la province... ça pouvait me mener loin.

DARBERT. Enfin... elle s'est arrêtée ?..

THÉOBALD. Un peu plus bas que votre rue.. et quand j'y suis arrivé... bonsoir!.. mon inconnue avait disparu!.. et je cherchais sa trace, le nez en l'air, et les mains dans les poches... quand ce cabriolet, cet imbécile de cabriolet, m'a jeté un tombe-

reau à la tête... sur le corps et partout... j'étais fait...

DARBERT, *à part.* Oh! mon cœur se brise ..

THÉOBALD. C'est alors que vous m'avez ramassé, et que vos domestiques...

DARBERT. Et cette femme que vous avez vue... bien vue... si vous la retrouviez...

THÉOBALD. Je la reconnaîtrais tout de suite .. il me semble la voir encore... avec sa robe pensée, garnie de fourrure. . son grand voile blanc.. et...

SCÈNE V.

Les Mêmes, MAD. DARBERT; *elle parait avec le costume qu'il vient d'indiquer.*

MAD. DARBERT, *sortant de la chambre. — A la cantonnade.* Oui .. je sors... pour une heure.

THÉOBALD, *l'apercevant.* Ah! mon Dieu!

MAD. DARBERT, *à part** M. Théobald...

DARBERT, *les observant.* Ah!

THÉOBALD, *à part.* Mais c'est ça... c'est ça!

DARBERT, *s'efforçant de sourire.* Oui... n'est-ce pas, c'est singulier!

THÉOBALD, *stupéfait.* Mais non... je ne dis pas...

DARBERT. Si fait... si fait... exactement la même chose... robe pensée, garnie de fourrure... jusqu'au voile blanc. (*Riant.*) Ah! ah! ah!

THÉOBALD. Eh mais... (*A part.*) Comment, il rit!.. il rit!..

MAD. DARBERT. Pardon, messieurs, je sortais...

DARBERT, *à mi-voix, la retenant.* Encore...

MAD. DARBERT. Monsieur...

DARBERT, *souriant.* Restez donc, madame. M. Théobald croirait que vous le fuyez...

THÉOBALD. Moi! par exemple... si j'ai seulement l'idée... (*A part.*) Encore un guêpier, et peut-être plus atroce que l'autre.

MAD. DARBERT. Je ne comprends pas...

DARBERT. Non... c'est juste... vous ne pouvez comprendre... figurez-vous que vous faites sur lui l'effet d'une apparition. . une dame qu'il a rencontrée ce matin, un instant avant mon retour... elle avait votre tournure, votre costume...

MAD. DARBERT. En vérité...

THÉOBALD. Eh non, pas tout-à-fait... la couleur et la fourrure... le... enfin .. et puis... dam!.. (*A part.*) Je suis en nage.

DARBERT, *riant.* Vous voulez me rassurer. . à présent. Ah! ah! ah!

MAD. DARBERT. *à part.* Oh! je me meurs!

DARBERT, *gaîment.* Le fait est que si je ne savais pas que ma femme à l'heure de cette rencontre romanesque... était paisiblement couchée... dans sa chambre où je l'ai retrouvée endormie... tout à l'heure...

THÉOBALD. Bah! ah! ah! ah!

DARBERT, *riant plus fort.* A l'instant... Ah! ah! ah! (*S'approchant de madame Darbert.—Bas.*) Mais, riez donc, madame... vous vous perdez!

MAD. DARBERT, *s'efforçant de sourire.* Moi .. monsieur, en effet, je...

DARBERT, *à Théobald.* Hein?.. c'est fort plaisant. . ah! ah!

THÉOBALD. Très plaisant .. ah! ah! (*A part.*) Cet homme a une manière de rire qui vous donne la chair de poule.

DARBERT. Eh bien, M. Théobald, vous nous quittez déjà... vous allez retrouver la trace de votre belle inconnue?

Il jette un regard sur madame Darbert.

THÉOBALD. Non, non, j'y renonce... j'y ai perdu trop de temps et vous aussi... ce que je veux savoir maintenant... c'est le résultat de la rencontre de M. de Mauclair et du petit Lucien.

MAD. DARBERT, *vivement.* Ah! monsieur. (*Terrifiée par un regard de Darbert.*) Déjà. . ce matin... vous croyez ..

THÉOBALD. Dam, il a voulu venger son honneur et le mien... sans cela: moi-même..

DARBERT, *à sa femme.* Quelle émotion, madame ..

MAD. DARBERT. Moi!

THÉOBALD. Qu'est-ce qu'il y a encore? je ne dirai plus rien!.. je suis muet!..

ALFRED, *en dehors.* Venez, jeune homme venez!

THÉOBALD. Le voici.

MAD. DARBERT. Ah!

DARBERT. Madame. (*Apercevant Alfred.*) C'est lui!..

Il se contient à peine.

SCENE VI.

Les Mêmes, ALFRED, LUCIEN.

ALFRED. Venez donc, que je vous rende à vos amis.

MAD. DARBERT, *à part, avec joie.* Sauvé!..

* Théobald, Darbert, madame Darbert.

THÉOBALD.* Ce cher M. Lucien! (*A Alfred.*) Vous étiez là?

ALFRED. Certainement, prêt à me battre s'il l'eût fallu.

LUCIEN. Ah! monsieur!..

DARBERT, *regardant sa femme qui ne peut cacher son émotion.* Je comprends, alors!..

THÉOBALD. Cela nous regardait tous les deux! il paraît que ce fat de Mauclair... a reçu son affaire... bravo! ça lui apprendra à modérer ses gestes... heureusement, il n'y a personne de tué.

ALFRED, *avec intention.* Ni de blessé...

Mouvement de joie de madame Darbert; elle s'est assise.

THÉOBALD. Pas possible?..

LUCIEN. Ce n'est pas ma faute.

ALFRED. L'affaire a été arrangée... et honorablement puisque j'étais là.

DARBERT, *avec ironie.* En effet, c'est une garantie...

THÉOBALD. Arrangée? arrangée? Ah! mais, un instant... ça ne m'arrange pas du tout, moi.

LUCIEN. J'ai dû céder... hier, ce matin encore je ne l'eusse pas fait; la vie m'était à charge... la mort n'avait rien d'affreux pour moi... au contraire, je l'appelais de tous mes vœux.. mais depuis une heure, mon sort est changé... l'espérance est rentrée dans ce cœur flétri... je ne suis plus seul au monde... je suis aimé.. j'ai une mère!

DARBERT, *à part.* Est-ce qu'ils ne sortiront pas!..

LUCIEN. Une mère, qui m'a ordonné de vivre pour réclamer des soins qu'elle veut embellir... une mère, que je verrai bientôt peut-être... oh! je l'avoue, de ce moment mon courage a faibli.. ma main a tremblé.. j'ai craint la mort... Ah! pardon, mes amis, pardon... ma mère!.. j'embrasserai ma mère!

THÉOBALD. C'est bel et bon! mais permettez, il y a un soufflet de donné et même de reçu...

ALFRED. Qu'importe, puisque ce n'est pas lui?

THÉOBALD. Mais c'est moi que ça touche... Ah! ah! on fait des excuses à monsieur qu'on a insulté au moral.. c'est bien, il s'en contente... c'est très-bien.. mais vous croyez que ça va me suffire, à moi, qui ai reçu la chose.. au physique.. tout le monde l'a vu et entendu!.. j'ai cédé mon tour à monsieur parce qu'il y tenait .. mais dès qu'il y renonce, je le reprends... je le reprends...

* Lucien, Théobald, Alfred, Darbert, madame Darbert.

ALFRED. Eh! non...

THÉOBALD. Eh! si... eh! si... allons donc! l'affaire a eu du retentissement... il faut que mon soufflet soit lavé... il le sera, et tout de suite.

LUCIEN. Arrêtez! si les excuses de M. de Mauclair ne vous suffisent pas... c'est moi.

MAD. DARBERT, *se levant, à part, avec effroi.* Ah! encore...

ALFRED. Eh! messieurs, c'est de la folie...

DARBERT, *passant entre Alfred et Théobald.* Oui, de la folie sans doute, monsieur a raison! vous battre, vous battre! jeunes fous que vous êtes... parce qu'il a plu à un fat, de jeter en l'air quelques paroles insolentes qui n'ont deshonoré que lui; pour des mots, que sais-je?.. Il vous faut un combat... sans excuses, sans merci!.. il vous faut du sang! Eh! que demanderiez-vous de plus si ce fat était un infâme... si sa faute était un crime! que demanderiez-vous de plus .. si cet homme s'était dit votre ami.. vous avait serré la main comme un frère, et n'avait profité de votre confiance que pour vous arracher cent fois plus que votre fortune .. que votre vie! le cœur qui était à vous... et l'honneur! entendez-vous, jeunes gens, l'honneur? C'est alors qu'il faut un combat sans merci! c'est alors qu'il faut du sang!.. c'est alors que celui qui recule est un lâche... (*Serrant le bras à Alfred.*) N'est-ce pas monsieur?

ALFRED. Monsieur Darbert...

MAD. DARBERT, *se rapprochant.* Grand Dieu!

LUCIEN. Qu'est-ce donc?

THÉOBALD. Il a dit...

DARBERT. Mais pardon... je m'emporte sans motif, j'oublie que tout ceci n'est qu'un projet insensé.. qui doit rester sans résultat... puisque des... excuses ..

THÉOBALD. Je n'en veux pas... je les refuse.

DARBERT. A la bonne heure! quant à vous, Monsieur Lucien, attendez-moi dans mon cabinet... par là... et vous, madame...

LUCIEN.

Air: *Ne raillez pas la garde citoyenne.*

Eh! mais, de moi, qu'est-ce donc qu'il réclame,
Pour le servir que puis-je en ce moment.

MAD. DARBERT.

Ah! malgré moi, je tremble au fond de l'âme;
Mais il est là, je respire à présent.

THÉOBALD.

C'en est fait... contre un matamore,
Je vais me battre de nouveau

Dussé-je recevoir encore
Une balle .. dans mon chapeau.

Darbert montre à sa femme la porte de sa chambre, elle y rentre lentement. Lucien va vers le cabinet, Théobald vers le fond.

ENSEMBLE.

DARBERT.

Rentrez chez vous, rentrez enfin, madame,
Qu'est-il besoin de sortir à présent,
A Lucien.
Attendez-moi, car ici je réclame
De vous, monsieur, un service important.

ALFRED.

Ah! quel regard il jette sur sa femme
Par quel moyen le calmer à présent
Je vois, hélas! au courroux qui l'enflamme
Que tout pour elle est perdu maintenant.

MAD. DARBERT.

Que lui veut-il? qu'est-ce donc qu'il réclame
Oserait-il soupçonner cet enfant?
S'il faut qu'ici la colère l'enflamme,
Que sur moi seule elle tombe maintenant.

LUCIEN.

C'est un service aujourd'hui qu'il réclame
De son appui, si doux, si bienveillant
De l'intérêt que me porte sa femme
Oui, montrons-nous au moins reconnaissant.

THÉOBALD.

Mais d'où vient donc le courroux qui l'enflamme,
Pourquoi prend-il cet air si menaçant
Penserait-il que j'en veux à sa femme
D'autres projets m'occupent à présent.

Théobald sort par le fond, Lucien par la gauche, madame Darbert rentre chez elle. Darbert attend que toutes les portes soient fermées.

SCÈNE VII.

ALFRED, DARBERT.

DARBERT. Ah! j'ai su me contenir trop long-temps... cette femme a épuisé mon courage et ma pitié... mais à vous, je ne vous dois rien.

ALFRED. Que dites-vous, Darbert?

DARBERT. Rien, que le mépris et l'insulte.

ALFRED, *l'interrompant vivement.* Monsieur! monsieur... tout autre que vous paierait de sa vie...

DARBERT. C'est la vôtre que je veux. (*Mouvement d'Alfred. Darbert reprend plus bas.*) Pas de bruit, pas de scandale... il faut que l'un de nous deux meure, voyez-vous? Il emportera le secret de l'autre... venez, venez à l'instant.

ALFRED. Mais c'est du délire... Darbert, écoutez moi, je vous en supplie!

DARBERT. Je sais tout.

ALFRED. Non, vous ne savez rien .. j'ai pu être léger, étourdi .. mais coupable, jamais!.. et votre femme...

DARBERT. Silence! ne prononcez pas ce nom-là.

ALFRED. Mais je vous jure...

DARBERT, *d'une voix étouffée par la fureur.* Mensonge!.. elle n'était pas là... chez vous, ce matin, niez-le donc.

ALFRED. Monsieur! (*A part.*) Oh! que dire! que faire!

DARBERT, *de même.* Ce n'est pas sa voix que j'ai entendue, ce n'est pas elle qui s'est échappée après mon départ; elle, que ce Théobald a rencontrée fuyant en criminelle devant moi... devant son juge... niez le donc?

ALFRED. Eh qu'importe! si ce n'est pas...

DARBERT. Ce n'est pas elle que votre femme a nommée... mais niez-le donc?

ALFRED. Ah! n'en croyez pas les transports furieux d'une insensée!.. (*A lui-même.*) Mathilde! Mathilde!

DARBERT. Et voulez-vous, maintenant, que je traîne votre complice, ici, devant vous... que je la force à avouer, la rougeur au front, sa honte et votre infamie?..

ALFRED. C'en est trop!.. vous repoussez ma parole avec mépris .. vous me prodiguez l'outrage... et c'est moi qui, à mon tour, aurais le droit de vous demander raison.

DARBERT. A la bonne heure!

ALFRED. Ah! je m'égare!.. Non, non, vous saurez... (*A part.*) Un secret confié à mon honneur... le livrer!.. jamais!

DARBERT. Mais viens donc!.. si après t'avoir dit : Traître!.. infâme!..

ALFRED. Monsieur!..

DARBERT, *se mettant face à face avec lui.* Tu ne veux pas que j'aie le droit de te dire: Lâche!

ALFRED. Arrêtez; un pareil mot veut du sang!

SCÈNE VII.

Les Mêmes, THÉOBALD.

Il entre précipitamment une boîte de pistolets à la main.

THÉOBALD*. Madame de Savenay! j'envoyais un billet... non pas un billet doux, parbleu! à M. de Mauclair, qui va me re-

* Darbert, Théobald, Alfred.

joindre à deux pas, et je venais de prendre ces pistolets... ceux du petit Lucien ..quand je l'ai aperçue, pâle, défaite, qui venait par ici.

ALFRED. Mathilde!

THÉOBALD. Et moi qui crains toujours quelque bombe prête à éclater...

DARBERT, *redescendant la scène.* C'est elle! silence! (*A demi-voix à Alfred.*) Dans un instant... (*Montrant la fenêtre.*) sous ces arbres .. vos armes... votre témoin... j'ai le mien... je vous rejoins.

ALFRED. J'y serai.

Il remonte la scène.

THÉOBALD. Qu'est ce qu'il y a encore... un défi. . (*Darbert va vers son cabinet; Alfred prêt à sortir par le fond s'arrête tout à coup, profite du moment où Darbert va sortir, fait un signe de résolution et entre précipitamment dans la chambre de madame Darbert. Théobald qui l'a vu entrer.*) Bah! dans la chambre de madame...

DARBERT, *se retournant et revenant à Théobald.* Hein?.. qu'est-ce...

THÉOBALD. Rien... rien... (*A part.*) C'est qu'il y est .. je suis anéanti!

Il tombe dans un fauteuil à droite.

SCENE IX.

M. DARBERT, MATHILDE, THÉOBALD.

MATHILDE, *entrant vivement.* Alfred!.. mon mari!.. où est-il? (*Apercevant M. Darbert qui va entrer dans son cabinet.*) Oh! M. Darbert... (*Elle se précipite vers lui.*) Mon mari, monsieur, où est-il? qu'en avez-vous fait?

DARBERT. Moi, madame?

MATHILDE. Oui. vous!.. oh! j'ai bien vu, à la fureur qui brillait dans vos yeux... chez moi, ce matin... que vous ne vous quittiez que pour vous rejoindre... et puis, après, il m'a laissée. . il m'a dit... je ne sais... je n'ai rien entendu!.. mais vous l'avez revu, n'est-ce pas?

DARBERT. Que vous importe! laissez-moi.

MATHILDE Oui. vous l'avez revu.. vous avez ajouté foi à des paroles insensées... à des folies... à ce nom qui m'est échappé .. oh! vous avez eu tort .. je perdais la raison... je ne savais plus ce que je disais... j'étais folle. . vous ne vous battrez pas!.. c'est moi qui vous aurais livré Alfred... mon mari!.. oh! rendez-le-moi.. il m'aime .. il n'aime que moi... moi seule, je vous ai trompé .. j'ai menti ..

DARBERT. Il n'est plus temps, madame... Vous avez enfoncé dans mon cœur un trait mortel...que vous n'en pouvez plus arracher!.. votre jalousie a rallumé la mienne... vous disiez vrai...

MATHILDE. Grand Dieu! non, non... et votre femme aussi .. elle est innocente... elle vous respecte .. elle vous honore... vous ne me croyez pas.. mais si elle m'avait enlevé le cœur de mon mari, dirais-je tout cela?..

DARBERT. Vous disiez vrai, madame, et je vous en rends grâce.

MATHILDE, *lui prenant la main.* Oh! non... ou plutôt .. pardonnez... faites comme moi... je pardonne ..

DARBERT. Pardonner!.. vous me faites pitié...

Il rentre, la porte se referme.

THÉOBALD. Il paraît que ça se complique.

MATHILDE. Monsieur! (*Apercevant Théobald.*) Ah!..

SCENE X.

MATHILDE, THÉOBALD.

THÉOBALT, *à part.* A mon tour... elle va encore me faire parler...

Il va pour sortir.

MATHILDE, *d'une voix suppliante.* Monsieur Théobald... M. Théobald! (*Il s'arrête.*) Quand tout le monde me fuit, m'abandonne... me repousserez-vous aussi, vous?

THÉOBALD, *revenant à elle.* Madame... (*à part.*) Oh! si elle prend sa petite voix...

MATHILDE. J'ai eu tort avec vous. . je vous en demande pardon, M. Théobald. (*lui tendant la main.*) M'en voulez-vous encore?

THÉOBALD, *s'attendrissant.* Pas le moins du monde.

MATHILDE. Vous savez où est mon mari?..

THÉOBALD. Certainement. (*Se reprenant vivement.*) C'est-à-dire, non. . je ne crois pas... (*A part.*) Je suis repris.

MATHILDE Oh! . vous le savez... il court quelque danger.

THÉOBALD. Oh! pour cela, je crois pouvoir vous assurer que non. (*A part.*) C'est plutôt l'autre.

MATHILDE. Ainsi on ne l'a pas provoqué . il ne doit pas se battre ..

THÉOBALD, *d'un ton solennel.* Je ne connais ici qu'une personne qu'on ai provoquée et qui doit se battre ..

MATHILDE. Grand Dieu! qui donc?

THÉOBALD, *montrant ses pistolets et s'indiquant.* Voilà!

MATHILDE. Vous?

THÉOBALD. Oui, moi... être sensible et vindicatif... qui ne peux supporter un affront, ni votre dédain... Oh! je ne tiens plus à la vie.. Qu'est-ce que la vie?... Adieu Madame... je vais mourir de mon amour. et d'une balle que m'enverra monsieur de Manclair. (*Mathilde écout au côté de la chambre de Mad. Darbert.*) Si j'avais une larme de vous...

MATHILDE *écoutant.* Silence...

THÉOBALD, *à part.* On dirait que ça lui fait quelque chose... (*Haut*) Si j'avais (*Ne la voyant plus, il se retourne et l'aperçoit écoutant à la porte de Mad. Darbert.— Il va à elle.*) Une larme de...

MATHILDE, *écoutant toujours.* Mais c'est lui... c'est sa voix...

THÉOBALD, *à part, redescendant vers la droite.* Lui... elle y est... et si le mari vient.. il croira encore que c'est moi... qui lui ai dit... ma foi! qu'ils s'arrangent... je m'évade... je... (*Sortant précipitamment.*) Je m'évade!

Il sort par le fond.

MATHILDE. Ah! c'est lui!

SCÈNE XI.

MATHILDE, MAD. DARBERT.

MAD. DARBERT, *paraissant à la porte de la chambre à la cantonnade.* Allez, Monsieur .. allez... et plutôt mourir ..

MATHILDE Alfred!

MAD. DARBERT, *l'apercevant.* Ciel!

Elles restent un instant muettes.

MATHILDE Mon mari!.. il est là... chez vous!..

MAD. DARBERT. Il sort... à l'instant...

MATHILDE. Chez vous!..

MAD DARBERT. Ah! madame, votre jalousie va faire couler bien des larmes!..

MATHILDE Mais arrachez donc le doute qui est là!. dites-moi donc. . prouvez-moi donc qu'il n'est pas coupable!..

MAD. DARBERT Et, si du secret qui nous attire l'une vers l'autre, dépendait mon honneur, ma vie... l'existence d'un malheureux!.. le repos de mon mari!.. si je ne cédais, en entrant chez vous, qu'à un sentiment pur et sacré..

MATHILDE, *avec colère* Eh! Madame...

MAD. DARBERT. Eh bien! oui, puisqu'il faut tout expier!.. j'allais porter à cet Alfred si généreux, si discret... les vœux d'une mère infortunée que vous voyez devant vous, et qui ne peut presser dans ses bras un fils. . dont les jours étaient en danger... et que lui seul pouvait sauver .. Il l'a sauvé, Madame, et pour prix d'un service que je voudrais payer de mon sang, j'ai jeté le trouble dans sa maison... je vous ai rendus malheureux l'un et l'autre!.. Ah! pardonnez-moi, Madame!.. je suis une pauvre mère, j'ai voulu sauver à la fois, et mon secret... et mon fils! qui allait mourir ..

MATHILDE. Votre fils!.. votre fils! et qui donc? quel mystère!

MAD DARBERT. Mystère affreux en effet! que ma famille a caché malgré moi comme un crime... qui pouvait la déshonorer et me perdre. . aujourd'hui. je reste seule pour tout expier... seule et tremblante sous la colère de mon mari, dont vous avez appelé sur moi les soupçons et la vengeance!..

MATHILDE, *tombant à ses genoux en pleurant.* Ah! grâce, grâce à mon tour, Madame, j'ai été fatale à tout ce qui m'environnait... mon amour est un amour qui tue!.. Oh! ne me maudissez pas, Madame!..

MAD. DARBERT, *la relevant.* Vous maudire!.. Et Alfred n'a rendu mon fils ..et en ce moment encore peut-être il affronte la fureur de M. Darbert!

MATHILDE, *se levant.* Que dites-vous?

MAD DARBERT. Oh! je lui ai rendu ses serments, à moi seule la douleur et la honte! à moi seule la haine de mon mari... mais en croira-t-il cette confidence, se laissera-t-il désarmer?

MATHILDE. Oh, je cours le fléchir, où sont-ils?

MAD. DARBERT. Je ne sais... ici près... je crois, ils devaient se rejoindre; dans son délire, M. Darbert voulait se battre.

MATHILDE Oh! venez, madame, venez, et s'il doutait encore, s'il ..

On entend un coup de pistolet, elles s'arrêtent et se serrent la main en silence, on entend un second coup.

MAD. DARBERT. O mon Dieu!

MATHILDE, *chancelant et tombant sur un fauteuil à gauche.* Alfred!

MAD. DARBERT. Ah! courons!

SCÈNE XII.

Les Mêmes, ALFRED, *paraissant au fond.*

MAD. DARBERT, *à Alfred.* Monsieur, monsieur, mon mari...

ALFRED Il sait tout, madame; c'est vous qui l'avez voulu, et en ce moment, Lucien appelé près de lui..

MAD. DARBERT Près de lui! et cette arme, ce combat...

ALFRED. Je ne sais, ce n'est pas nous... Ah! les voici... (*Apercevant sa femme*) Mathilde!.. Mathilde!..

Il va lui donner des soins.

MAD. DARBERT. Ciel!

Elle fait un mouvement vers le fond et recule en voyant entrer Darbert.

SCÈNE XIII.

Les Mêmes, DARBERT, LUCIEN, *puis* THÉOBALD.

LUCIEN Monsieur, que voulez-vous de moi? quel air agité!..

DARBERT Venez... Venez... (*Il aperçoit Mad. Darbert, s'arrête, redescend ensuite jusqu'à elle et lui dit d'une voix basse et émue.*) * Madame, je sais tout!

MAD. DARBERT. Vous ne me pardonnerez pas ..

DARBERT. Quoi donc?.. un passé qui n'était pas encore à moi!.. la faute d'un lâche... ah! s'il vivait du moins... (*Musique jusqu'à la fin.*) Aujourd'hui... ma vengeance ne peut frapper que deux malheureux, et ma vengeance... (*Se tournant vers Lucien.*) Lucien! embrassez votre mère!..

* Mathilde, Alfred, Lucien, Darbert, Madame Darbert.

LUCIEN Moi .. vous avez dit...

MAD DARBERT, *prenant la main de Darbert et s'inclinant.* Ah! Monsieur, ma vie entière... celle de mon fils. (*Ouvrant les bras à Lucien.*) Mon fils...

LUCIEN, *s'y jetant.* Ma mère!..

Mathilde ranimée par les soins de son mari, commence à revenir à elle — Alfred s'approche de Darbert et lui serre la main.

ALFRED. C'est bien!

MATHILDE, *revenant à elle.* Mort! qui donc!.. (*Elle voit Lucien dans les bras de Mad Darbert, et Alfred et M. Darbert se serrer la main.*) Ah! que vois-je!.. cette arme... cette explosion... Oh! non, non!

Elle se lève, passe au milieu d'eux, les regarde, les touche en respirant à peine.

THÉOBALD, *il entre en riant. — Il a le bras en écharpe et vient se placer à gauche.* Ah! ah! ah! ah!.. il m'a blessé... le drôle! j'en étais sûr .. mais c'est égal... je lui ai donné une fière leçon...

ALFRED, *pressant la main de Mathilde.* Une leçon...

MATHILDE, *poussant un cri.* Ah!..

Elle se jette au cou d'Alfred. — Darbert tend la main à sa femme, et Théobald les regarde avec étonnement. — Le rideau tombe.

FIN.

Imprimerie de J.-R. Mevrel, passage du Caire, 54.